PRÉCIS

D'OBSERVATIONS.

PRÉCIS D'OBSERVATIONS,

Sur la nature, les causes, les symptômes & le traitement des Maladies Epidémiques qui règnent tous les ans à Rochefort, & qu'on observe de tems en tems dans la plupart des Provinces de France.

Avec des Conseils sur les moyens de s'en préserver.

Par M. RETZ, *Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du Roi, servant par quartier, ancien Médecin ordinaire de la Marine Royale, Correspondant de la Société Royale de Médecine & de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Dijon.*

A PARIS,

Chez MÉQUIGNON, l'aîné, Libraire; rue des Cordeliers.

Et à VERSAILLES,

BLAISOT, Libraire ordinaire du Roi & de la Reine.

1784.

Non nisi accuratatum observationum præsidio instructa mens sagax, potissimam curandorum hominum methodum assequitur.

BAGLIVI.



A MONSEIGNEUR

DE CALONNE,

MINISTRE D'ÉTAT,

CONTROLEUR-GÉNÉRAL

DES FINANCES,

GRAND TRÉSORIER

ET COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI.

MONSEIGNEUR,

Lorſque je me ſuis appliqué ſous vos yeux à la Phyſique & à la Médecine relatives aux Habitans des Pays Ma-

ritimes, vous avez daigné m'encourager par votre suffrage & vous avez desiré de voir augmenter les connoissances dans cette partie, en faveur de l'espèce précieuse des gens de mer; je vous dois donc, MONSEIGNEUR, *l'idée de ce second Ouvrage sur le même sujet. L'hommage que j'en fais & que vous voulez bien agréer, n'est qu'une foible marque du profond respect, avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
RETZ.

INTRODUCTION.

ON commence à ſaiſir un rapport général qui exiſte entre les Maladies Epidémiques les plus ordinaires & le plus fréquemment répandues dans certains pays. Ce rapport m'avoit d'abord frappé lorſque j'ai raſſemblé les *obſervations ſur les Epidémies* qui ont régné pendant vingt années conſécutives dans les Pays-Bas, & que je les ai comparées pour en tirer le réſultat qui a remporté, en 1778, le prix de l'Académie de Bruxelles (*). J'ai confirmé enſuite ces obſervations dans les Hôpitaux de la Marine de Rochefort, où des individus de tous les États, venus de tous les pays & répandus

(*) *Météorologie appliquée à la Médecine*. Paris, Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

dans diverſes Provinces voiſines, m'ont fourni l'occaſion de multiplier mes recherches durant les dernières années de guerre, tant auprès des malades que dans les cadavres.

Une remarque auſſi importante fait deſirer de voir généraliſer les obſervations ſur la Nature, les cauſes, les ſymptômes & le traitement des Epidémies & réunir ſous un même point du vue tout ce que diverſes Maladies Epidémiques ont de commun entre elles; les lieux où règnent pluſieurs Epidémies ſemblables, ſont quelquefois très-éloignés les uns des autres; la manière dont on les enviſage & celle dont on les traite, ſont même ſouvent, dans l'un ou dans l'autre, très-différentes de ce qu'elles exigeroient; il réſulte de-là que

les obſervations comparées de chacune d'elles, ſont le ſeul moyen de concilier les Obſervateurs ſur ce qui les concerne, & d'éclairer la Pratique.

Les obſervations compriſes dans ce Précis, n'ont pas une étendue propre à leur faire embraſſer toutes les Maladies Epidémiques qui reſſemblent à celles que je vais décrire; mais les obſervateurs ſaiſiront aiſément ce que les Epidémies qu'ils obſervent, ont de commun avec celles-ci; de ſorte qu'on peut regarder à quelques égards, cet Ouvrage comme la deſcription d'une Epidémie deſtinée à être reconnue pour générale, dès que les obſervations multipliées ſur ſon ſujet, auront caractériſé l'identité.

Cette Epidémie ſe manifeſte

dans les climats analogues à celui de Rochefort, lorſque beaucoup d'Etrangers y ſont raſſemblés, & y vivent d'une manière à-peu-près ſemblable; elle offre, dans chaque endroit, diverſes nuances relatives à des circonſtances particulières, qu'il ſera aiſé de reconnoître en les comparant à celles qui prédiſpoſent à l'Epidémie de Rochefort, & c'eſt à raiſon de ces circonſtances, que les maladies ſont plus répandues & plus graves dans cette dernière Ville, que par-tout ailleurs.

On attribue communément ces maladies à l'air; mais des recherches ſont néceſſaires pour s'aſſurer de l'influence de cet Élément, & pour déterminer de quelle manière ſes propriétés influent; ſans ces connoiſſances, ſes cauſes de

l'Epidémie générale ne pourront être annexées qu'au háſard, on n'appréciera pas les circonſtances propres à aggraver les maladies; de-là les moyens de les combattre & de s'en préſerver, ne ſeront pas employés avec le même ſuccès.

Cet Ouvrage a donc pour but de donner de l'air de Rochefort & de pluſieurs autres endroits où l'on obſerve la même l'Epidémie, l'opinion qu'il mérite, de faire connoître les véritables cauſes des maladies qui y règnent habituellement, de ſubſtituer des connoiſſances ſolides aux fauſſes idées qui ont pris à leur égard une faveur dangereuſe, de refuter les raiſonnemens haſardés, de terminer les diſcuſſions vagues dont elles ſont le ſujet, de détruire le préjugé qui en fait un objet de terreur; en un mot, de

fixer, par des faits, le jugement ſur tout ce qui les concerne.

Ces faits réunis établiront particulièrement ſur la Nature, ſur les cauſes de l'Epidémie & ſur les ſymptômes qui la caractériſent, des principes dont la Pratique a beſoin d'être éclairée; ils s'étendront ſur le traitement, ils détruiront des erreurs que le défaut d'attention a conſacrées ; la longue & fâcheuſe expérience que j'ai faite moi-même des maladies de Rochefort, m'aidera pour l'exactitude des détails que je préſente.

L'Ouvrage ſera diviſé en quatre Parties : la première aura pour objet, la nature des maladies qui conſtituent l'Epidémie ; elles y ſeront conſidérées dans trois Sections ; 1°. par rapport aux indivi-

dus; 2°. en elles-mêmes; 3°. dans leurs ſuites.

Dans la ſeconde Partie, diviſée en deux Sections, les cauſes de l'Epidémie ſeront diſtinguées; 1°. par rapport à la ſituation du ſol; 2°. à la conſtitution du climat, ſuivant les obſervations météorologiques; 3°. à l'influence des marais. On développera dans la ſeconde Section, les cauſes des ſuites fâcheuſes & funeſtes de l'Epidémie, qui ſont bien différentes de celles de l'Epidémie elle-même, & l'on fera voir qu'elles ſont uniquement relatives à la manière de vivre des individus & aux traitemens.

La troiſième Partie contiendra la deſcription de l'Epidémie, & fera l'énumération ſuccincte des ſymptômes qui la caractériſent, &

des différentes modifications qu'elle éprouve eu égard aux circonſtances.

On trouvera dans la quatrième Partie ce qui concerne le traitement des maladies qui auront été décrites dans la précédente ; l'expérience acquiſe par l'exercice le plus aſſidu, y ſera appuyée d'une autorité puiſſante, celle de *Sydenham*, l'Hypocrate du Nord & le père à bien des égards de la Médecine moderne ; les obſervations de cet Auteur ſeront d'autant plus précieuſes pour ceux qui voudront ſaiſir les rapports des Epidémies entre elles, qu'il a vu à *Londres* les mêmes maladies que celles que je vais décrire, & qu'il ſemble, à lire cette partie de ſes Ouvrages, ou qu'il a exercé la Médecine au milieu de nous, ou que nous ſommes

tranſportés au même tems & dans le même lieu que lui, pour vérifier ſes remarques.

Il y aura une cinquième Partie deſtinée à expoſer les moyens préſervatifs de l'Epidémie, que l'on devra employer par-tout où l'on ſeroit expoſé à en être attaqué ſans les précautions indiquées.

L'Ouvrage ſera terminé par les Formules les plus uſitées, &, pour ainſi dire, les ſeules néceſſaires dans le traitement de l'Epidémie, avec des numéros correſpondans à des renvois placés aux endroits où chaque remède aura été preſcrit.

De tous tems les mêmes Maladies Epidémiques ont régné à Rochefort, le préjugé les a attribuées aux mêmes cauſes, les mêmes erreurs en ont dirigé le

traitement ; on n'a jamais cherché à déſabuſer le Public ſur cet objet de ſon attention continuelle & de ſa terreur ; c'eſt pourquoi j'ai conſacré mes veilles à ce travail & j'ai réuni mes efforts pour ne laiſſer échapper aucune des circonſtances propres à convaincre. L'objet de mes recherches eſt devenu plus important par l'accroiſſement de la Marine durant la guerre ; les faits à obſerver ont été plus ſaillans, les occaſions de répeter les obſervations, plus fréquentes, & par conſéquent mes réſultats plus certains ; ils ſont le fruit de l'exactitude auprès des malades & des recherches dans les cadavres.

PRÉCIS

PRÉCIS

Sur la nature, les cauſes, les ſymptômes & le traitement des Maladies Epidémiques qui règnent à Rochefort, &c.

PREMIERE PARTIE.

De la nature des Maladies.

SECTION PREMIERE.

Des Maladies conſidérées relativement aux Individus.

1. ON diſtingue à Rochefort deux claſſes d'individus, celle des Indigènes & celle des Etrangers, que les arſenaux de Marine, les armemens, les Ouvrages pour les canaux, les deſſéchemens, & divers ſervices y attirent de toutes parts. Les premiers, ſont les citoyens proprement dit; les autres, ſont des ouvriers employés aux travaux, des Matelots réſervés pour les

équipages, des hommes attachés à la garde & à l'entretien des magaſins, les Soldats de Marine, ceux de la Garniſon & les Forçats; le nombre de ces ſujets eſt indéterminé.

2. On obſerve des différences eſſentielles dans les diſpoſitions des ſujets de chacune de ces claſſes, aux Maladies Epidémiques; la ſanté des indigênes eſt inébranlable au milieu d'une multitude de malades qui les environnent quelquefois; ſi quelques-uns ſont aſſaillis par l'Epidémie, leur nombre n'eſt que comme un point imperceptible dans le tableau de ſes ravages, &, tandis qu'elle épargne les habitans, elle tombe, pour ainſi-dire, excluſivement ſur les Etrangers, ſans que les différences d'âge, de patrie, de condition, ſoient pour eux des motifs d'exception.

3. Parmi ces victimes de l'Epidémie, quelques-unes ont des diſpoſi-

tions particulières qui occaſionnent des diverſités remarquables dans les nuances des Maladies : les Ouvriers en ſont plus promptement & plus vivement atteints que les autres Sujets, ſans doute à cauſe de leur changement plus prompt de climat & de leur expoſition à la chaleur durant le travail, ainſi qu'on le verra dans la ſeconde Partie.

4. Les Maladies des Soldats de la Garniſon, qui ont changé de climat auſſi précipitamment que les Ouvriers, & qui travaillent comme eux, ſont peu différentes. La même nuance caractériſe encore celles des Recrues nombreuſes du Corps Royal de la Marine & des nouvelles levées pour les Claſſes, tous Sujets nouvellement arrivés & tirés des Provinces éloignées.

5. Outre la diſpoſition aux Maladies que les Matelots doivent au changement de climat & qui leur eſt com-

mune avec les Ouvriers & les Soldats, ils ont encore celle qu'ils acquièrent par les alternatives fréquentes de l'air qu'ils reſpirent ſur mer, & par la nature de leurs alimens; les anciens Soldats de Marine, qui ont navigué, ont les mêmes diſpoſitions.

6. Les Forçats gardent toute leur vie le ſceau intérieur d'une dégradation phyſique, qui leur a été imprimée par leur long ſéjour dans les priſons; d'où il réſulte une diſpoſition continuelle aux affections Epidémiques les plus graves.

7. Les Etrangers qui ne ſont compris dans aucune de ces claſſes, ceux même dont l'aiſance apporte une différence dans le régime qui ſembleroit devoir les préſerver de l'Epidemie, n'en ſont pas exempts; il en arrive dans tous les ſujets affectés, comme ſi la conſtitution du climat exigeoit de leur économie animale une eſpèce de

réforme analogue à la conſtitution de la nouvelle atmoſphère dans laquelle ils ſe trouvent.

8. L'Été eſt la ſaiſon pendant laquelle l'invaſion de l'Epidémie de Rochefort a lieu; c'eſt communément durant le premier Été que les Sujets paſſent à Rochefort, qu'elle s'empare d'eux. Comme les remplacemens des individus employés aux armemens & au ſervice, ont été continuels durant la guerre, & que tous les mouvemens dans ces diverſes parties ont été conſidérables; cette ſaiſon & les ſuivantes ont attiré une telle quantité d'Etrangers, que les Maladies s'y ſont ſoutenues, & ont autoriſé à croire très-inſalubre l'air qu'on y reſpire.

9. La réputation d'inſalubrité qu'a cette Ville, ſurpaſſe celle de tous les autres endroits dans leſquels règnent cependant les mêmes Maladies; cette prévention répand l'épouvante; la mul-

titude cède aveuglément à l'impulsion de la crainte & s'en exagère le motif: cela éloigne de ce port beaucoup de sujets qu'il seroit utile d'y attirer & d'y retenir : on remarque même que la terreur influe sur l'imagination, au point de hâter l'invasion de l'Epidémie & d'empirer l'état des Malades ; toutes ces raisons m'ont fait chercher à remédier à d'aussi grands inconvéniens.

10. Il est vrai qu'au premier coup-d'œil, les Maladies qui ont régné à Rochefort & dans les environs, durant la guerre, ont pu paroître effrayantes : la multitude des Malades, qui faisoit le sujet de toutes les conversations, la surcharge des Hôpitaux, l'aspect des convalescens que l'on rencontroit à chaque pas dans les rues & les places publiques ; la pâleur, le dépérissement d'une quantité d'individus qu'on avoit vu jouir peu auparavant de tous les avantages de la santé, la

continuité de ce ſpectacle dans tous les Étés, eu égard au fréquent remplacement des ſujets, enfin la mortalité elle-même, étoient, pour ceux qui n'étendoient pas plus loin leurs recherches, des motifs ſéduiſans d'accuſer l'inſalubrité de l'air de ces ravages.

11. La nature des Maladies, ni les propriétés de l'air n'étant conſtatées dans ces endroits notés d'inſalubrité, il étoit naturel que le vulgaire établit ſon jugement ſur l'apparence; on eſt allé juſqu'à déterminer la propriété de cet élément, qu'on a cru malfaiſante; on l'a ſuppoſée dans les exhalaiſons des marais; le tems, l'habitude, ont accrédité le préjugé, qui l'attribue aux émanations des marais voiſins; la terreur l'a répandu; des Journaliſtes n'ont pas craint de le promulguer & de multiplier ſes partiſans.

12. Cependant il réſulte déjà de l'obſervation (2), une conſéquence

bien contraire à l'opinion de l'insalubrité de l'air de Rochefort. Comment en effet cet air, s'il étoit insalubre, causeroit-il des Maladies qui épargneroient une partie distincte des individus qui le respirent ? Comment sur-tout ces individus privilégiés seroient-ils précisément ceux qui par leur séjour plus long & moins interrompu dans cet air, en perçoivent nécessairement une plus grande partie, & sont plus long-tems exposés au contact de cet élément ?

13. Le vulgaire est forcé de reconnoître cette différence dans la manière d'agir de l'Epidémie, à l'égard des Etrangers, tandis qu'elle épargne les indigênes ; il est cependant imbu du préjugé de l'insalubrité de l'air ; il fonde son erreur sur le prétexte de l'habitude de ceux-ci à le respirer ; mais l'habitude ne peut être regardée comme un préservatif contre les Maladies Epidémiques,

puiſque par-tout où ces Maladies ſont cauſées par les vices de l'air, les naturels du Pays, toutes choſes égales d'ailleurs, les eſſuient indiſtinctement comme les Etrangers. Cette identité dans l'invaſion des Maladies Epidémiques, eſt ſur-tout inaltérable lorſqu'elles procèdent de l'influence des marais, comme on en a pluſieurs exemples.

14. Un air très-pur & dégagé de tous miaſmes malfaiſans, peut donner lieu à des changemens dans l'économie animale, qui compromettent la ſanté & la vie, & qui n'ont lieu qu'eu égard à la diſpoſition des ſujets, & à des circonſtances indépendantes d'une pareille inſalubrité. Lorſque l'Académicien M. *Bourguer*, fut incommodé, lui & ſes Compagnons de voyage, ſur le ſommet des Cordillères, il ne lui vint point à l'eſprit d'accuſer l'inſalubrité de l'air de ce qu'ils reſſentoient.

15 Les Maladies Epidémiques de Rochefort, aulieu d'être causées par l'air qu'on y respire, sont donc plus vraisemblablement l'effet des changemens qui se font dans l'économie animale des Etrangers qui y sont nouvellement arrivés. Ce qui le confirme, c'est qu'on n'a pas plutôt essuyé l'Epidémie, qu'on vit dans lieux où elle règne, en aussi bonne santé que les indigênes, & qu'on n'y est exposé comme par-tout ailleurs, qu'aux Epidémies particulières & aux Maladies accidentelles.

16. Mais cette immunité est susceptible de varier par les circonstances: les Etrangers une fois délivrés de l'Epidémie, peuvent acquérir la disposition à en être attaqués de nouveau; il suffit pour cela de s'absenter durant quelque tems, & de passer ce tems fort avant dans les terres; alors, comme si l'économie animale avoit éprouvé un autre changement imperceptible, on

revient auſſi diſpoſé, ou preſqu'auſſi diſpoſé aux Maladies, que lorſqu'on eſt arrivé pour la première fois; le ſéjour à la mer n'expoſe pas au même danger. Ces obſervations, que j'ai répétées très-fréquemment, acquerront encore plus d'autorité par celles qui vont ſervir à faire connoître la nature des changemens d'où procède l'Epidémie.

SECTION DEUXIÈME.

Des Maladies conſidérées en elles-mêmes.

17. Les Maladies Epidémiques de Rochefort ſont plus remarquables par le grand nombre des Malades, que par leur gravité; elles ne ſont point ce qu'elles paroiſſent au vulgaire; elles ne participent pas du caractère des Maladies connues pour être les effets des exhalaiſons des marais; elles ne ſont par elles-mêmes, ni malignes,

ni contagieuses, ni funestes; elles ne deviennent telles, que par des circonstances particulières.

18. En effet, les Maladies qui procèdent des influences marécageuses, ont un caractère distinct, d'après lequel il n'est pas possible de les confondre avec celles que d'autres influences occasionnent : les Maladies aigues sont des fièvres putrides bilieuses, ou bilieuses des marais, telles que *Pringle* les a décrites (*Maladies des Armées*), & les Chroniques, des fièvres intermittentes contemporaines; mais l'Epidémie de Rochefort, consiste exclusivement dans des fièvres continues-remittentes, qui ne sont pas putrides, & dans des fièvres intermittentes, qui au lieu d'être contemporaines de ces dernières, en sont ordinairement les suites dans la convalescence, n'attaquent presque jamais d'emblée, & prennent naissance dans une autre saison.

19. Quand cette différence feroit la feule entre les deux efpèces de Maladies comparées, elle fuffiroit pour faire diftinguer les Maladies de Rochefort; elles participent fi peu des fièvres bilieufes, qu'elles reffemblent au contraire à une forte d'Epidémie particulière, qui s'eft répandue depuis quelques années dans beaucoup d'endroits où il n'y a point de marais, & dont le principal caractère eft celui des fièvres intermittentes.

20. Les Médecins ne feront pas étonnés d'entendre donner le caractère des fièvres intermittentes à une Maladie aigue; mais cela exige une explication pour les autres. Les fièvres intermittentes font marquées par le friffon & la chaleur, accompagnée fouvent & quelquefois fuivie de fueur; les accès font féparés par un tems nommé apurexie, pendant lequel les Malades font fans fièvre.

21. Ces Maladies préludent par un bouleversement dans l'économie animale, qui ne permet pas aux symptômes qui caractérisent les fièvres intermittentes d'être distincts; le frisson, la chaleur & la sueur, empiètent l'un sur l'autre; quelquefois la sueur manque, dans d'autres sujets, elle ne discontinue pas, & l'apurexie n'a presque jamais lieu.

22. Ce début est celui d'une fièvre continue, sous l'enveloppe de laquelle on ne perd pas de vue le génie essentiel de la Maladie, qui est celui des fièvres intermittentes. *Sydenham*, parlant d'une Epidémie semblable qu'il a observée à Londres en 1661, 1662, 1663 & 1664, dit ingénieusement: « *que la fièvre continue*, ou le début, » *lui sembloit un abrégé de fièvre intermittente, & qu'à son tour, chaque* » *accès de fièvre intermittente représentoit* » *à ses yeux le début* ».

23. Il ajoute que, « *cette fièvre con-*
» *tinue ne différoit de la fièvre intermit-*
» *tente, qu'en ce que dans la première,*
» *le mouvement qui doit procurer la dé-*
» *puration se fait d'un seul trait, tandis*
» *que dans l'autre, la dépuration a lieu*
» *par intervalles & par l'effet d'efforts*
» *entrecoupés* «.

24. Quoique l'apurexie ait rarement lieu dans l'Epidémie en question, elle observe souvent des remittences de quelques heures, durant lesquelles les Malades se croiant sans fièvre, prennent le redoublement qui survient chaque jour, pour un accès de fièvre intermittente; ils appellent en conséquence cette fièvre *double tierce*; mais c'est une erreur qui n'en impose point aux Médecins; la fièvre est alors continue-remittente. Il n'y a point de fièvre double tierce, qui n'ait été préalablement intermittente, & dont le caractère, suivant l'observation de

Sydenham, n'ait été changé par la négligence, les vices du régime, ou les erreurs dans le traitement.

25. Dès que les ſecours convenables ont débrouillé le cahos du début, & calmé le tumulte dans les deux ou trois premiers jours, la fièvre continue diſparoît; mais ſi quelque reſte de la cauſe de la Maladie ſubſiſte encore, de nouveaux ſymptômes reprennent vigueur & s'établiſſent ſelon le type réglé qui appartient aux fièvres intermittentes.

26. Tantôt ce ſont des fièvres quotidiennes, qui attaquent plus ordinairement les Perſonnes délicates & celles qui ont un tempérament pituiteux; les plus communes, ſont les fièvres tierces; la fièvre quarte eſt plus particulièrement le partage des ſujets robuſtes, & d'un âge avancé.

27. Ni la fièvre continue, qui caractériſe l'invaſion de l'Epidémie, ni les fièvres intermittentes qui lui ſuccèdent,

ne ſont mortelles ; elles ſe guériſſent même aiſément toutes les fois que les ſujets ſont ſains, ſobres, dociles, & que la Maladie eſt attaquée dans ſon principe, & conformément aux règles qui vont être preſcrites. Ceux qui croiroient avoir des motifs de contredire cette obſervation, ſont priés de continuer d'obſerver, avant de porter leur jugement.

SECTION TROISIÈME.

Des Maladies conſidérées relativement à leurs ſuites.

28. Il eſt vrai qu'à Rochefort, les circonſtances relatives à l'Epidémie, ſont tellement combinées, qu'elles rendent les apparences favorables à l'opinion de l'inſalubrité de l'air de cette ville ; qu'il en réſulte différentes Maladies très-graves, tant aigues, que chròniques, des convaleſcences inter-

minables, & même, il faut l'avouer, une grande mortalité.

29. Mais l'époque de ces accidens, n'eſt jamais celle à laquelle l'Epidémie proprement dite exerce ſes ravages, & a le plus d'intenſité; l'invaſion de l'Epidémie eſt toujours ſéparée de ces accidens par un eſpace de pluſieurs ſemaines, & ceux-ci ſont accompagnés de circonſtances, qui ne permettent pas d'accuſer cette invaſion des maux qui la ſuivent.

30. C'eſt durant l'Été que l'Epidémie paroît à Rochefort; elle commence ordinairement au mois de Juillet; elle ſe répand juſqu'au milieu d'Août, quelquefois juſques dans le courant de Septembre, comme en 1780; & durant tout ce tems là, le nombre des Malades ſurpaſſe toutes les proportions générales données dans d'autres cas; mais l'Epidémie eſt toujours arrêtée dans le commencement de Septembre, en

même tems que la conſtitution de l'atmoſphère ſe trouve changée, & alors il ne tombe plus d'autres Malades.

31. Cependant le nombre des morts n'excède pas juſqu'au mois de Septembre, celui qui ſeroit en tout autre tems & tout autre lieu, l'effet des maladies les plus ſimples & les moins meurtrières ; mais durant les mois de Septembre, Octobre & Novembre ſuivans, la mortalité augmente à meſure que le nombre des Malades diminue, comme on le voit dans la Table ſuivante, dreſſée conformément aux obſervations faites à l'Hôpital de Rochefort, ſur les fébricitans ſeulement.

Tableau de l'Epidémie & de la mortalité.

Année	1780.		1781.		1782.		1873.	
Mois	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.	Malad.	Morts.
Juillet	1357.	42.	910.	26.	983.	31.	567.	30.
Août	2557.	174.	789.	79.	834.	51.	819.	54.
Septem.	990.	345.	621.	151.	710.	132.	541.	67.
Octobre	880.	359.	485.	178.	527.	154.	482.	89.
Novem.	682.	222.	300.	126.	425.	180.	263.	77.

32. Ainſi la mortalité durant les mois de Juillet & Août que l'Epidémie

exerce ſes ravages, n'excède pas un vingtième ; mais dans les mois ſuivans, l'augmentation graduelle du nombre des morts contraſte ſingulièrement avec la diminution du nombre des Malades, & la mortalité ſe porte tout à coup à un huitiéme ; à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre, elle eſt quelquefois d'un troiſiéme à un 4e., & jamais moins d'un cinquiéme. Elle continue à être conſidérable juſqu'à la fin de l'année, & l'on voit encore au mois de Janvier des traîneurs déſeſpérés.

33. Si ces obſervations générales ne ſuffiſoient pas pour prouver que les ſuites funeſtes de l'Epidémie de Rochefort n'en ſont point les effets, de nouvelles obſervations particulières ſur les individus viendroient à leur appui : en effet, preſque tous les Malades des mois de Juillet & Août guériſſent, & ſortent de l'Hôpital ; mais les mêmes

ſujets reviennent y périr en grand nombre, après que l'Epidémie eſt paſſée.

34. Or il n'eſt pas poſſible de ſuppoſer que l'Epidémie régne encore à l'époque de la mortalité, puiſque la Maladie Epidémique a ceſſé d'attaquer, ni qu'elle continue ſes ravages ſur ſes premiéres victimes, puiſque la plus grande partie de ceux-ci ſont guéris; la guériſon des Malades, aſſaillis d'abord par l'épidémie, prouve d'ailleurs qu'elle n'étoit point meurtrière.

35. L'Epidémie par elle-même n'eſt donc ni aſſez grave, ni aſſez funeſte, pour que l'air de Rochefort mérite la réputation d'inſalubrité qu'il a; mais d'où viennent donc, dira-t-on, les ſuites facheuſes du ſéjour dans ce Port, & la mortalité qui y règne? Pour répondre à cette queſtion, & la réſoudre d'une manière ſatisfaiſante, il faut diſtinguer deux époques à leur égard : 1°. Celle des Maladies Epidé-

miques qui ont été le ſujet des conſidérations précédentes. 2°. Celle des Maladies funeſtes qui en ſont les ſuites.

36. Les premières n'attaquent preſque que les Etrangers, & ſont déterminées par des circonſtances relatives au changement qui ſe fait dans leur économie animale, pour qu'ils prennent une conſtitution analogue à celle du nouveau climat dans lequel ils ſe trouvent.

Les autres ſont le partage excluſif de ceux qui ont eſſuyé cette même Epidémie, & qui en ont été guéris; elles ſont occaſionnées par un concours d'autres circonſtances relatives à leur manière de vivre pendant & après la convaleſcence, & qui ſont propres à occaſionner, même ſans l'aide d'aucune Maladie Epidémique, les mêmes accidens, & une mortalité auſſi conſidérable. Les unes & les autres de ces circonſtances ſeront obſervées dans la ſeconde Partie.

RÉSULTAT.

I. La Maladie Epidémique de Rochefort n'étant point meurtrière, n'est pas propre par conséquent à motiver la réputation d'insalubrité qu'on donne à l'air de cette Ville.

II. D'ailleurs, elle épargne les naturels du pays, & elle marque une prédilection singulière pour les Etrangers; elle ne procède donc point d'un air insalubre, à l'influence duquel les premiers seroient au moins également exposés.

III. C'est une fièvre continue-remittente sans aucun mauvais caractère, causée par le passage des sujets d'une température éloignée dans celle de Rochefort, & par des circonstances particulières relatives à celle-ci, qui rendent l'impression du changement plus sensible.

IV. Les Maladies funestes qui motivent la réputation d'insalubrité que l'air de Rochefort a acquise, prennent naissance après que l'Epidémie est passée, & ne procèdent d'aucune autre constitution insalubre de l'air, puisque l'air n'attaque plus la santé de personne, pas même celle des Etrangers arrivés après l'époque de l'Epidémie.

V. Elles attaquent exclusivement ceux qui ont essuyé l'Epidémie pendant & après leur convalescence, & elles sont causées par un concours de circonstances propres à occasionner les mêmes accidens & la même mortalité.

SECONDE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Des causes des Maladies Epidémiques de Rochefort.

SECTION PREMIERE.

Maladies considérées relativement au climat.

Situation de Rochefort.

37. ROCHEFORT eſt au 16e. dégré 42 minutes de longitude, & au 46e. dégré 3 minutes de latitude; cette Ville eſt à deux lieues de l'Océan, proche de la *Charente*, rivière conſidérable, dont l'embouchure eſt au ſud-oueſt & dont le trajet a lieu dans les parties orientale & méridionale, & à très-peu de diſtance de la Ville.

38. Elle occupe, dans ſa plus grande étendue, la partie déclive d'un monti-

cule dont la baſe ſe termine du côté du midi & du levant, & dont le ſommet eſt à l'oueſt & au ſeptentrion. La Charente roule ſes eaux à l'extrémité de la colline, & le bord de cette rivière limitrophe de la Ville, eſt occupé par différens Atteliers néceſſaires à un Arſenal de marine; il eſt le champ où ſe font les ouvrages qui y ſont relatifs.

39. Du côté de la Charente, oppoſé à la Ville, eſt une vaſte étendue de terrein parallèle à la rivière juſqu'à ſon embouchure, dans laquelle il y a des nappes de marais conſidérables & en grand nombre, qui s'étendent très-loin dans la partie du ſud, & preſque toutes les terres de cette partie ſont marécageuſes.

40. Le ſol qu'arroſe la Charente dans la partie orientale des environs de Rochefort, eſt également parſemé de marais prolongés à pluſieurs lieues

de diſtance ; il y en a même qui prennent un peu ſur la partie ſeptentrionale ; mais ceux-ci ſont différens des autres.

41. Au ſortir de Rochefort, du côté du nord, le ſol a une toute autre conſtitution ; il s'élève, & à meſure qu'on avance dans les terres, on le trouve plus ferme, pierreux, coupé par des montagnes, planté de bois, & l'on admire dans le Pays les ſituations les plus pittoreſques, les payſages les plus variés.

42. Une partie des environs de Rochefort qui ſont à l'oueſt, participent des mêmes agrémens que le côté du nord ; mais celle qui s'étend au midi eſt occupée par l'Océan ; de ſorte que tout le ſol qui ſépare cette Ville de la mer, & la Ville même, ſont expoſés aux influences des vents méridionaux, que rien n'arrête dans leur cours.

43. Outre les marais & les terres

marécageuses situées au midi & à l'est de Rochefort, il y a au sud ouest une grande étendue de terrein dont la nature est la même après la retraite dès marées; les bords de la rivière, dans tout son trajet le long de la Ville jusqu'à son embouchure, sont également vaseux & d'un voisinage suspect.

44. Cette Ville est donc tellement située, qu'elle est élevée du côté des lieux secs & agréables qui sont au nord & à l'ouest, & qu'elle s'incline vers les terres humides & marécageuses qui sont au midi & au levant. Pour peu que la constitution du climat ne soit pas propre à corriger ce vice de localité, on doit s'attendre à diverses suites fâcheuses de cette mauvaise disposition du sol.

45. La pente de Rochefort n'est pas à la vérité considérable; mais elle donne d'autant plus de prise aux influences de la température, que les

rues ſont percées ſuivant la direction de la même pente, que beaucoup de maiſons très-baſſes ſont au-deſſous de quelques grands édifices qui réfléchiſſent la température, & que ce ſont les ſujets employés à l'Arſenal qui non-ſeulement habitent ces maiſons, mais encore reſtent pendant leur travail à l'extrémité abſolue de la même pente & en plein air.

46. C'eſt pourquoi, l'extrémité méridionale de la Ville eſt la plus maltraitée par l'Epidémie, tant à cauſe de la petiteſſe des maiſons, que de la multitude de ceux qui les habitent de préférence, afin d'être dans le voiſinage de l'Arſenal, & de leur expoſition continuelle durant le travail aux influences de la température, que l'élévation du ſol qui leur eſt ſeptentrional arrête totalement ſur eux.

Conſtitution du climat.

47. Un très-beau Ciel durant la plus grande partie des ſaiſons, invite au ſéjour de Rochefort; les Etrangers qui s'en ſont fait une idée, d'après la mauvaiſe réputation de l'air, ſont étonnés de ſa ſérénité preſque continuelle dans les années communes. L'aſpect du Printems eſt on ne peut pas plus gracieux, & ſes agrémens ſont conſtans; l'Automne, ſi l'on en excepte quelques bourraſques, mêlées de pluies, qui ſont de peu de durée, n'eſt pas moins agréable; l'Hyver eſt doux; on n'éprouve pour l'ordinaire que de foibles gelées durant cette ſaiſon, & elle eſt rarement pluvieuſe; l'Eté lui-même, qui eſt la ſaiſon durant laquelle l'Epidémie exerce ſes ravages, fait illuſion, & cache ce que ſon influence a de nuiſible, ſous les dehors trompeurs d'une atmoſphère

extraordinairement pure & très-rarement nébuleuſe.

48. La chaleur qui règne à Rochefort pendant l'Eté, ſurpaſſe de beaucoup la chaleur moyenne du climat de la France. Ceux qui jugent l'intenſité de cette propriété de l'air par l'obſervation momentanée du *Thermomètre*, héſiteront de le croire, parce que le mercure ne s'élève pas dans cet inſtrument au-delà du terme ordinaire de la chaleur moyenne du Royaume; mais la continuité de cette chaleur l'augmente conſidérablement. En effet, elle dure pluſieurs mois conſécutifs, & elle ne varie preſque pas; on n'obſerve ſouvent que trois ou quatre dégrés de diſtance du terme de la plus grande élévation du Thermomètre pendant le jour, au terme de ſa moindre élévation pendant la nuit; d'où il réſulte une bien plus grande ſomme de dégrés de chaleur dans la conſtitution.

49. La ſéchereſſe concourt avec la chaleur qu'on éprouve à Rochefort, à occaſionner l'Epidémie ; communément l'*hygromètre* eſt ſi élevé, qu'il marque preſqu'une abſence totale d'humidité. Le langage de cet inſtrument s'accorde avec le défaut de pluie & de tranſpiration des terres qui a lieu durant la ſaiſon ; les vapeurs élevées de la mer voiſine contractent même rarement des mélanges avec l'air de Rochefort, à raiſon de la direction des vents.

50. La bonne ou mauvaiſe conſtitution d'un climat dépend preſqu'excluſivement des *vents* qui font circuler l'air ; le vent du nord & celui de l'oueſt, qui ſont l'un froid & l'autre humide, ſont les plus favorables à la ſanté, mais ils ne règnent pour ainſi-dire jamais à Rochefort durant l'Eté ; les deux autres ſont les vents dominans de cette ſaiſon. Le vent du midi ſur-tout qui eſt ſec à Rochefort, y eſt

pernicieux; les Anciens attribuoient les fâcheux effets de ce vent sur la santé, à la propriété qu'ils lui suppofoient de porter avec lui dans les organes, les émanations des animaux venimeux qui couvrent les fables brulans de l'Afrique; mais on fait aujourd'hui qu'il a de lui-même la propriété de causer des dérangemens dans l'économie animale, fans qu'il soit befoin d'avoir recours, pour en rendre raifon, à l'influence de quelque fubftance maligne qu'il pourroit contenir.

51. La chaleur & la féchereffe suffifent pour rendre le vent du midi nuifible à la fanté; elles accélèrent la putréfaction des fubftances inanimées qui font expofées à fon fouffle; par fon moyen, les viandes fe gârent promptement; au moment où il s'élève, les latrines, les foffes de propreté des Villes, & les animaux expofés à la voirie, exhalent au loin leur

odeur ; ce qui prouve qu'il nuit plutôt à la santé par l'impression qu'il fait sur les corps vivans, que par l'introduction dans leurs organes de quelque substance hétérogêne qu'il pourroit contenir.

52. Une autre conséquence à tirer de là, c'est que le vent de midi suffit pour causer l'épidémie de Rochefort, & qu'il n'est pas nécessaire de supposer que les émanations des marais y ont quelque part. Cela est d'autant plus certain que l'inclinaison de Rochefort vers le midi (45, 46) favorise davantage l'influence fâcheuse du vent parti de ce point de l'horison, que ce vent règne pour ainsi dire seul durant les ravages de l'épidémie, que dans toute autre saison, même celles où les marais couverts d'eau ne sont suspects d'aucune exhalaison, il suscite toujours des maladies à Rochefort & qu'enfin on ne le voit jamais s'élever dans cette

ville, qu'on ne ſoit fondé à prédire une augmentation dans le nombre des malades.

53. Le *calme* remplace quelquefois le vent de midi dans la conſtitution pendant des intervalles conſidérables & ſur-tout aux heures du jour où la chaleur a le plus d'intenſité ; il influe ſur la ſanté d'une manière auſſi fâcheuſe, que le vent du midi ; il en eſt de même du vent d'orient, qui eſt alors pour l'ordinaire très-foible & preſqu'imperceptible. L'épidémie de 1780, qui a été beaucoup plus grave que dans les années communes & dont les ſuites ont été bien plus funeſtes, a pris naiſſance durant le ſouffle du vent de midi ; elle a continué ſes ravages dans une conſtitution très-chaude & très-ſéche, durant laquelle l'atmoſphère étoit légèrement agitée le matin & le ſoir par des vents d'eſt & reſtoit abſolument ſans mouvement pendant tout le jour.

54. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans la constitution du climat de Rochefort à l'époque de l'épidémie, c'est la pesanteur de l'atmosphère : le *Baromètre* donne 27 pouces 6 lignes pour sa hauteur moyenne dans le climat moyen de la France, tandis que la hauteur moyenne du même instrument sur les bords de la Mer est de 28 pouces deux lignes, qu'il est à ce terme & plus élevé durant la plus grande partie de l'été, & qu'il ne descend presque jamais au-dessous de 27 pouces six lignes. Cette différence du poids de l'atmosphère consiste dans une augmentation d'environ six cent livres, suivant ce qui est reçu en Physique, que la variation d'un pouce du mercure dans le Baromètre, marque une différence d'environ mille livres dans la pesanteur de l'air.

55. Pour peu qu'on y refléchisse, on trouvera cette augmentation de

poids difficile à ſupporter impunément par les Etrangers qui vivoient auparavant dans une atmoſphère moins peſante ; ſur-tout dans une ſaiſon où la chaleur, la ſéchereſſe, l'influence des vents de midi & le calme, rendent l'économie animale plus ſuſceptible de cette impreſſion que dans toute autre, & ſur-tout dans une Ville dont la ſituation favoriſe toutes ces influences.

Marais.

56. De ce qu'il y a des contrées aſſez malheureuſement ſituées pour être environnées de marais, dont les exhalaiſons cauſent des maladies épidémiques, & de ce que Rochefort eſt environné de marais & ravagé par une épidémie, on conclud que ce ſont les marais qui l'occaſionnent. Cet eſprit de curioſité qui porte les hommes à rechercher les cauſes de leurs cala-

mités, a attaché les regards des habitans de cette Ville sur les marais qui l'environnent, comme sur le point le plus saillant du tableau que leurs recherches embrassoient; le jugement porté sur cette matière n'a pas eu d'autre fondement; l'examen qu'elle auroit exigé a été éludé par le cri public; le préjugé l'a emporté même dans l'esprit de bien de personnes, capables sans lui de saisir la chose sous son vrai point de vue; on s'est accoutumé à croire que l'épidémie de Rochefort est l'effet des marais, comme on a cru, sur l'apparence pendant plusieurs siècles, que le soleil tournoit autour de la terre, que la lune déterminoit le flux & reflux de la Mer, l'écoulement périodique des femmes, &c. & que l'observation des astres conduisoit à l'Art de prédire les grands évènemens.

57. Mais si l'on veut examiner les

circonſtances qui accompagnent néceſſairement les épidémies cauſées réellement par l'influence des marais, on les trouvera bien différentes de celles de Rochefort. Prenons pour objet de comparaiſon quelques cantons de la Flandre Françoiſe noyés de marais & très-maltraités par des maladies : les Villes de *Bergues*, *Gravelines*, une partie du pays de *Lille* & des confins de l'*Artois*, où mes obſervations météorologiques & noſologiques ont déterminé l'influence des marais ſur les maladies. (*Introduction. Note.*)

58. La conſtitution générale du climat de ces Villes eſt froide & humide; elle eſt ſpécialement, pendant la ſaiſon des épidémies, humide, pluvieuſe, chargée de brouillards & très-venteuſe, cette ſaiſon eſt l'automne; les maladies ſont des fièvres putrides-bilieuſes ou bilieuſes des marais & des fièvres intermittentes contemporaines; à Rochefort

au contraire, les maladies sont des fièvres continues-rémittentes, simples & bénignes ; elles règnent durant l'été dans une constitution très-chaude & très-sèche, sous le plus beau Ciel, tandis qu'il ne se fait aucune exhalaison apparente & dans une atmosphère peu ou point agitée ; en faut-il davantage pour détruire l'opinion de l'influence des marais sur l'épidémie de cette Ville ?

59. La même décision est nécessaire, si l'on a égard à la nature des marais des deux endroits comparés : ceux des contrées Flamandes occupent les points les plus bas d'un sol composé de limon & de végétaux pourris, d'où l'on tire le plus souvent *la tourbe* ; ils sont éloignés de la Mer, formés des eaux qui s'écoulent du plat pays suivant une pente naturelle, & presqu'en tout tems couverts de vapeurs d'une odeur désagréable. Au contraire l'atmosphère des

environs de Rochefort occupés par des marais, eſt, préjugé à part, durant la conſtitution épidémique, abſolument pure & ſans odeur; en effet, le terrein ne renferme pas dans ſon ſein des ſubſtances végétales putréfiées.

60. Il y en a de trois eſpèces: *les marais ſalans*, ils ſont formés par les eaux de la Mer épanchées ſur les terres voiſines & infiltrées dans la ſubſtance de leur ſurface; ces eaux ſont ſtagnantes, elles procurent une abondante récolte de ſel marin & elles donnent une très-grande propriété pour la végétation aux terres cultivées qui les environnent & qu'on nomme *boſſes*. La bonne ſanté des cultivateurs de ces marais & de ceux qui habitent dans leur voiſinage, écarte le ſoupçon que l'on pourroit avoir ſur leur influence.

61. Des marais d'une ſeconde eſpèce qui ſe trouvent aux environs de Rochefort, occupent le centre de pluſieurs

plaines terminées par des collines où la vigne se plaît & bordées de vallons qui sont d'excellentes prairies; les eaux de ces marais sont douces, transparentes, remplies de plantes vivaces & elles nourrissent du poisson dans quelques endroits. On soupçonneroit à la limpidité de ces eaux, à la vue des plantes vertes & fleuries qui les couvrent de leur cîme, à une espèce de mouvement intestin qu'elles ont, & à leur bon goût, que cette espèce de marais est un amas d'eau produite par des sources inaccessibles aux yeux à cause du volume d'eau & de plantes aquatiques qui les couvrent; en effet, on n'observe dans tous les environs aucune épidémie & l'air n'y a point la même réputation d'insalubrité qu'à Rochefort.

62. Les marais de la troisième espèce qui se trouvent aux environs de cette Ville, sont plus semblables en appa-

rence aux marais de la Flandre ; mais, à les examiner de près, ils ſont bien différens ; ils occupent la partie Méridionale & un peu Orientale des dehors de Rochefort, à peu de diſtance de l'embouchure de la Charente ; leur ſurface ſeule eſt couverte de végétaux vivans ; plus bas c'eſt une terre argilleuſe purement diſſoute dans l'eau, qui ne contient aucune ſubſtance ſuſceptible de putréfaction ; ils ſont formés ſuivant la loi univerſelle de l'hydroſtatique, qui veut qu'au confluent de deux rivières ou à l'embouchure d'une rivière conſidérable, les eaux preſſées en deux ſens contraires, s'infiltrent & ſoient pouſſées de proche en proche fort au loin dans les terres latérales. Ils ſont à cet égard comme ceux qui environnent la Ville de *Tours* à cauſe de la jonction de la *Loire* au *Cher*, & leur influence n'eſt pas plus malfaiſante.

63. D'ailleurs les maladies cauſées en Flandre par les émanations des marais, exercent ſur-tout leurs ravages ſur les habitans des lieux les plus expoſés à leur influence (13), à cauſe de leur proximité ou de leur direction; ce que ne fait pas l'influence des marais de Rochefort. A *Charente*, à *Soubiſe*, Villes l'une au Nord & l'autre au Midi, plus proches l'une & l'autre des marais que l'arcenal, à *la Rochelle*, à *Fouras*, au *Port des Barques*, à *Marenne* & autres lieux qui leur ſont limitrophes, l'épidémie n'a pas lieu & on n'y obſerve point de maladie endémique; à Rochefort même, comme il a été dit (12), ceux qui ſont le plus long-tems expoſés à l'influence des marais, ſont préciſément ceux qui n'eſſuyent pas l'épidémie.

64. *Brouage*, petite ville ſituée au milieu des marais de la dernière eſpèce, eſt habitée par des hommes bien por-

tans ; le ſang y eſt beau ; la population & la durée de la vie ſont ordinaires : les Habitans vivent 70, 80 ans dans ces marais, dont on accuſe ailleurs l'influence de tant de maux ; ils ne reſpirent cependant que l'air impregné de leurs exhalaiſons, ils n'ont d'autre nourriture que le bled & les légumes qu'ils cultivent dans leur voiſinage, d'autre boiſſon que des eaux qui en ſont voiſines, ou le vin produit par les côtaux que leurs vapeurs enveloppent lorſqu'ils en répandent ; leurs troupeaux n'ont d'autre paturage que les herbes qu'ils font naître ; ils s'en nourriſſent & s'engraiſſent à la ſatisfaction des Propriétaires, & les Etrangers viſitent impunément ces lieux ſans en éprouver aucun inconvénient. On eſt enfin rarement malade à Brouage : quinze années écoulées ſans qu'on ait eſſuyé d'Epidémie dans cette Ville, ont effacé de la mémoire des Habitans

les ravages de celle à laquelle a donné une fois lieu l'ouverture des terres concédées à divers Particuliers pour la culture du sel.

65. Il est vrai que les Habitans de quelques autres endroits voisins de Rochefort, & environnés de marais comme Brouage, ne jouissent pas d'une bonne santé; à *S. Jean d'Angle, S. Fort, S. Aignan*, &c. il règne des maladies ; mais ce ne sont pas celles qui caractérisent l'Epidémie de Rochefort; ce sont des diarrhées, des dyssenteries, des obstructions, des fièvres intermittentes, la cachexie, le scorbut, maladies qui n'ont à aucune époque, comme à Rochefort, le type de fièvre continue-remittente, & dont on ne peut se dispenser de reconnoître la cause dans l'usage habituel des eaux marécageuses des puits qui sont leur boisson exclusive.

66. La disposition du climat de Ro-

chefort, relative à la végétation, ſeroit au beſoin une nouvelle preuve que l'Epidémie de cette Ville n'eſt point l'effet des exhalaiſons des marais; on ſait combien de telles exhalaiſons ſont favorables aux végétaux; cependant ils ne font aucun progrès à Rochefort, ni dans les environs; on n'y recueille juſqu'à une certaine diſtance, où le ſol garde la ſituation inclinée vers le midi, ni vin, ni fruit, ni pour ainſi-dire de bled; les arbres plantés & cultivés avec ſoin, reſtent rabougris, & aucun ne parvient, malgré la culture, à ſon dégré d'accroiſſement.

67. Il réſulte donc 1°. que les Maladies qu'on attribue à l'influence des marais voiſins de Rochefort, diffèrent de celles qui ſont les effets de cette influence dans d'autres Provinces. 2°. Que la conſtitution du climat, que la nature des marais ne ſont pas les mêmes. 3°. Que les Sujets qui, dans

l'hypothèse de leur influence, devroient en être les plus incommodés, le sont au contraire moins. 4°. Que les Habitans des marais eux-mêmes ne sont pas incommodés, ou le sont évidemment par le défaut de bonnes eaux pour leur boisson. 5°. Que les végétaux qui devroient être améliorés par leur influence, dépérissent au contraire; nous devons par conséquent conclure que l'Epidémie de Rochefort n'est point l'effet des marais.

SECTION DEUXIEME.

Maladies considérées relativement à la manière de vivre.

Alimens.

68. Si des changemens considérables que les Etrangers nouvellement arrivés à Rochefort y éprouvent relativement à la constitution de l'atmosphère, l'on passe

paſſe à leur nouvelle manière de vivre, on voit tout ce qui concerne le régime, concourir avec la température, à déranger leur économie animale ; ce dernier changement eſt peut-être la première des cauſes de l'Epidémie.

69. En effet, ils ont quitté cette vie ſimple & frugale à laquelle ils ſont redevables de la bonne conſtitution qui les a fait choiſir pour le ſervice de la Marine ; ils ne peuvent plus ſe procurer les alimens auxquels ils étoient accoutumés à la campagne ou dans la claſſe inférieure des Habitans des Villes ; le laitage, les œufs, les végétaux rafraîchiſſans, les fruits, ſur-tout les fruits d'Eté, ſi néceſſaires à la ſanté durant cette ſaiſon, & dans une température qui les rend encore plus précieux, ſont hors de la portée des uns, & la facilité que les autres trouvent à ſe procurer des alimens d'un genre nouveau pour eux, les y fait renoncer ;

ils y substituent le poisson, la viande de boucherie, le cochon, les légumes secs, & autres substances plus abondantes en parties nutritives, que leur nourriture habituelle, plus échauffantes, plus propres à exciter l'appétit & plus difficiles à digérer, d'ailleurs mal préparées, salées, & quelquefois gâtées; les boissons ne leur sont pas moins contraires.

70. En considérant ce nouveau régime par rapport aux Maladies qui sont les suites fâcheuses de l'Epidémie, bien différentes, comme il a été dit, des Maladies Epidémiques, on est forcé de voir qu'il en est la cause exclusive; puisqu'à l'époque de ces Maladies subséquentes, la constitution de l'atmosphère contemporaine de l'Epidémie a changé, & qu'aucun nouveau sujet n'en est atteint (29. 30.)

71. Ceux qui ont essuyé l'Epidémie pendant la fin de Juillet & le com-

mencement d'Août, n'en ſont pas plutôt délivrés, qu'ils reprennent leur travail ou leurs exercices & la même nourriture qui a contribué à déranger leur économie animale : les Ouvriers retournent à l'Arſenal; ils y paſſent tout le jour expoſés à une température ardente, & la nuit, ils ſont enfermés en grand nombre dans des logemens étroits, peu aérés, où la malpropreté, la gourmandiſe & l'ivrognerie préſident; les Matelots ſont remis ſur les vaiſſeaux, & dans les différents dépôts où ils attendent les armemens; les Soldats recommencent à monter la garde, & la montent d'autant plus ſouvent, que l'Epidémie en empêche un plus grand nombre de le faire. Tous ces ſujets travaillant, au ſortir de maladie, comme les hommes en ſanté, ſont nourris de même, quoique les forces digeſtives des uns ſoient bien différentes de celles des autres.

72. Les Ouvriers & les Matelots qui ne vivent point en commun, & dont les alimens dépendent de leur caprice, sont pesle-même avec leurs camarades que l'Epidémie a épargnés ; ils suivent & sont pour ainsi-dire obligés de suivre le même régime qu'eux ; la viande, le poisson salé, les coquillages cruds, sont leurs alimens les plus ordinaires ; ils se régalent d'anguilles rôties & de diverses préparations du sang, des entrailles & de la chair de porc, qui sont les mets favoris de la plupart.

73. Si quelques-uns sont plus aisés que les autres & par conséquent moins mal logés & plus soigneux dans leur régime, abandonnés à eux-mêmes & accoutumés à regarder les alimens de prix comme les sources de la santé des personnes riches, ils s'efforcent de se les procurer & se prodiguent la volaille, le gibier, la pâtisserie, &c, ils surmontent une certaine répugnance

naturelle durant la maladie, ou cèdent à un appétit vorace qui tourmente dans la convalefcence; ils mangent plus qu'ils ne peuvent digérer & avant d'avoir entièrement digéré; ils retombent néceffairement malades peu de tems après.

74. Cela arrive d'autant plus infailliblement aux fujets de cette claffe, qu'ils ont en horreur les Hôpitaux, où le régime eft de règle indifpenfable, qu'ils traînent dans leurs tavernes, une vie tourmentée par un mélange de remèdes & de fantaifies de tout genre, & fe précipitent dans les maladies qui font les fuites de l'épidémie. Les Soldats, les Forçats & ceux qui ont effuyé l'épidémie dans les Hôpitaux, courent auffi le danger de ces maladies à caufe de leur manière de vivre après en être fortis.

Boiſſons.

75. L'uſage du vin eſt le plus grand fléau des convaleſcens de l'épidémie & la principale cauſe des maladies fâcheuſes & funeſtes qui en ſont les ſuites ; ſoit par le vice du climat, ou par la négligence du Cultivateur, le vin du cru des environs de Rochefort eſt on ne peut pas moins analogue aux humeurs ; c'eſt une liqueur épaiſſe, d'une couleur foncée & fort chargée de tartre ; elle imprime à l'eſtomac un ſentiment de froid qui annonce qu'elle eſt indigeſte & peu favorable à la nutrition ; elle eſt encore abondante en eſprits & propre par conſéquent à augmenter l'efferveſcence des humeurs ; ce qui ne peut arriver impunément dans une température qui concourt déjà fortement au même but.

76. Ce vin ſuffit donc par ſa ſeule qualité, pour nuire aux convaleſcens & déterminer diverſes maladies après

les ſecouſſes de l'épidémie ; que ſera-ce ſi c'eſt du vin au plus bas prix, acheté dans les plus mauvais cabarets, ſouvent gâté ou frelaté, & ſur-tout lorſqu'on le boit en abondance & qu'il eſt pour ainſi dire excluſivement la boiſſon du plus grand nombre des individus, dans une ſaiſon où la ſoif eſt le plus preſſant beſoin ; car le vin fait partie de la nourriture des Matelots, des Soldats de la Marine durant leurs exercices & des Forcats lorſqu'ils travaillent dans l'arcenal.

77. L'inconvénient de l'uſage de tels vins eſt d'autant plus inévitable, que l'eau n'eſt pas généralement bonne à Rochefort ; il y a cependant des fontaines publiques qui conduiſent à la portée des Habitans, une excellente eau calcaire ; mais outre que ces fontaines tariſſent ſouvent pendant l'Eté, tout le monde ne boit pas l'eau qu'elles offrent dans tout autre tems : un pré-

jugé qui la fait croire mauvaiſe, la difficulté d'aller la chercher, & l'économie qui empêche de l'acheter, obligent une grande partie des Habitans à boire la mauvaiſe eau des puits qui ſont plus près d'eux.

78. Cette eau, comme celle dont s'abbreuvent les Habitans d'une partie des marais (55), contient du ſel marin, du bitume, une terre noirâtre & un peu d'alun; elle eſt déſagréable au goût, peſante ſur l'eſtomac, indigeſte; elle excite des rapports; l'uſage habituel que pluſieurs en font, leur cauſe des vomiſſemens, la diarrhée, la dyſſenterie, des obſtructions, les fièvres intermittentes; celui qu'on en fait à la cuiſine & dans les boulangeries, n'eſt pas moins nuiſible, quoique ſon influence ne ſoit pas auſſi évidente.

79. Ainſi, ſoit que les convaleſcens de l'épidémie boivent l'eau qui leur eſt la plus familière pendant l'été, ſoit

qu'ils lui préfèrent le mauvais vin qu'ils peuvent ſe procurer, l'une ou l'autre boiſſon les expoſe également à des maladies indépendantes de l'épidémie & qui paſſent cependant ſur le compte de l'épidémie aux yeux de ceux qui n'ont pas obſervé.

Traitemens.

80. Il n'eſt pas poſſible non plus de diſſimuler que les mauvais traitemens uſités contre les maladies épidémiques de Rochefort, ſont, preſqu'auſſi généralement que la manière de vivre, les cauſes des ſuites fâcheuſes de l'épidémie & de la mortalité; le nombre des malades, dans le tems qu'elle règne, eſt dans une telle diſproportion avec ceux qui peuvent leur donner de bons ſecours, que la plûpart ſont obligés d'avoir recours à quiconque s'arroge le droit de les traiter. Chacun ſe traite

soi-même jusqu'à un certain point; la Mère de Famille traite ses Enfans & ses Domestiques; l'Hôtesse ou l'Apothicaire de la maison traite la plûpart des Étrangers. Il arrive communément delà que la plus légère atteinte de l'épidémie se convertit en des maladies si écartées du cours naturel des autres, si défigurées & si détériorées, qu'elles sont devenues incurables.

81. Ce qui se passe dans les Hôpitaux, dépose sur-tout hautement contre les traitemens usités au-dehors contre l'épidémie; il n'y a pas, pour ainsi dire, de jour, durant deux ou trois mois après l'épidémie, que l'on n'y jète quelques victimes d'un traitement erroné.

RÉSULTAT.

I. L'air de Rochefort ne mérite point la réputation d'insalubrité, qu'on lui attribue d'après les maladies épidé-

miques qui règnent tous les ans dans cette Ville.

II. Les maladies doivent être diſtinguées en deux eſpèces, une maladie épidémique qui règne depuis Juillet juſqu'à la fin d'Août, & des maladies diverſes très-fâcheuſes & ſouvent funeſtes qui ſuccèdent à l'épidémie.

III. L'épidémie conſiſte dans une fièvre continue-remittente, ſimple, bénigne & nullement meurtrière, puiſque malgré les erreurs auxquelles les malades ſont expoſés après l'atteinte, il n'en périt qu'à peine un vingtième.

IV. Elle n'attaque pas les naturels du pays, & elle tombe pour ainſi dire excluſivement ſur les Étrangers ; ce qui prouve qu'elle ne procède pas de l'inſalubrité de l'air auquel les premiers ſont expoſés comme les autres, mais de quelque changement ſurvenu dans l'économie animale des ſeconds, à cauſe de leur changement de climat.

V. On remarque principalement dans la conſtitution du climat, une différence conſidérable dans la peſanteur de l'atmoſpère ; la preſſion extraordinaire de l'air ſur les Étrangers nouvellement arrivés des lieux où l'air étoit plus léger, eſt la principale cauſe éloignée de l'épidémie.

VI. La ſituation de la Ville, ſa pente vers le midi, la chaleur, la ſéchereſſe extraordinaire, le défaut de pluye & la direction, ou l'abſence des vents, déterminent l'épidémie ; les marais n'y ont point de part.

VII. Les maladies & la mortalité qui leur ſuccèdent en ſont indépendantes & ne peuvent lui être attribuées ; elles procèdent des changemens que chaque individu éprouve au ſortir de l'épidémie, dans ſes alimens & ſes boiſſons, & de la manière dont il a été traité pendant ſa maladie.

TROISIÈME PARTIE.

Des ſymptômes de l'Epidémie.

SECTION PREMIERE.

Maladies conſidérées relativement à leur caractère particulier.

82. LE changement cauſé dans l'économie animale des Etrangers nouvellement arrivés à Rochefort & dans les lieux où règnent les mêmes Maladies, conſiſte dans un travail de la nature, qui tend à la débarraſſer des ſucs ſurabondans & viciés & d'une bile auſſi ſurabondante & nuiſible, qui ſont l'effet des circonſtances de la température & du régime ; ce travail s'annonce par la douleur de tête & des orbites, accompagnée d'une peſanteur douloureuſe à l'eſtomac, de nauſées, d'envie de vomir, de vomiſſemens bilieux;

de lassitudes spontanées, & de sensations alternatives & irrégulières, de frisson, de chaleur, & quelquefois de sueur.

83. Le visage est rouge, les vaisseaux du blanc de l'œil gorgés de sang, la langue chargée & fort rouge sur les bords, la respiration un peu laborieuse, le ventre tendu, la région hypochondriaque douloureuse ; les Malades rendent beaucoup de vents & quelquefois des vers par la bouche : les vomissemens reprennent à chaque invasion du frisson ; à cette époque, le poul est fort, dur & serré ; il se développe ensuite & il devient grand, plein & très-dur, jusqu'à la fin du redoublement où le frisson recommence ; après le redoublement, les urines qui étoient d'abord rouges, claires & transparentes, deviennent jaunes, troubles & chargées d'un sédiment semblable à de la brique pilée,

mêlée de craie. Ceux dont les urines reſtent claires, ſont ſujets à l'hémorragie du nez.

84. Au-lieu de l'hémorragie, il ſe fait dans beaucoup de malades une éruption de taches rouges & quelquefois d'ampoules qui s'élèvent à peu de diſtance les unes des autres ſur toute l'habitude du corps, & qui reſſemblent à celles qui ſont l'effet des morſures de la punaiſe. Le vulgaire appelle cette éruption *la platrelle ;* c'eſt une eſpèce de ſcarlatine; mais elle n'eſt que ſymptomatique; elle paroît ordinairement durant chaque redoublement, diſparoît pendant la rémiſſion & revient au redoublement ſuivant, juſqu'à ce que les ſecours aient enlevé la cauſe du tumulte des humeurs.

85. La fièvre eſt continue-remittente, elle attaque les Malades après quelques jours de malaiſe général, accompagné de laſſitudes & de douleurs

de tête & d'estomac. Son invasion est marquée par un léger frisson & la soif; immédiatement après, la fièvre se développe ; elle devient considérable & d'un caractère inflammatoire ; elle dure environ dix-huit heures ; pendant ce tems-là, le mal de tête est plus grand, la chaleur & l'accablement extrêmes, la soif inextinguible ; enfin la remission est annoncée par une sueur.

86. La remission dure communément cinq à six heures, après lesquelles un second redoublement s'établit de la même manière que le premier, mais il est plus foible & ordinairement plus court, ce qui prolonge la durée de la rémission, sans que les symptômes précédens disparoissent entièrement.

87. Ces redoublemens correspondent entre eux, desorte que le troisième correspond au premier, qu'il revient à la même heure & qu'il a le même degré d'intensité ; le quatrieme répond au

ſecond & ſe trouve comme lui plus court & plus foible que les autres. Quelquefois après les premiers redoublemens, les malades ſont très-tranquilles & preſque ſans fièvre durant la rémiſſion ; cette alternative d'agitation & de repos dans la machine durant ces maladies, induit en erreur, les fait confondre très-ſouvent avec les fièvres intermittentes & appeller improprement doubles-tierces (24).

88. Une autre raiſon donne lieu à cette erreur : ces fièvres continues ſe convertiſſent ſouvent en fièvres intermittentes après les premiers jours ; on les trouve par conſéquent telles dans beaucoup de malades qu'on ne voit pas dans les premiers tems & qui ne répondent pas pertinemment ſur l'état où ils ſe ſont trouvés à l'invaſion.

89. Le pouls diſtingue exactement la fièvre continue de la fièvre intermittente ; il eſt continuellement fort

& dûr dans la première; dans l'autre il devient foible & presqu'insensible durant le frisson, & celui-ci, au lieu d'être de quelques secondes, comme dans la fièvre continue, dure plus long-tems & souvent plusieurs heures.

90. Dans aucun sujet l'épidémie de Rochefort ne prend d'emblée le caractère de fièvre intermittente; de sorte que si ce dernier caractère se trouve établi, on doit être certain que la fièvre continue-remittente a existé la première & qu'elle n'a pas été traitée; de cette négligence procédent la plûpart des suites fâcheuses & funestes de l'épidémie de Rochefort & sur-tout la durée prodigieuse des fièvres intermittentes.

91. Diverses circonstances contribuent à changer le caractère de l'épidémie de Rochefort & à convertir les fièvres continues-rémittentes qui la caractérisent, en d'autres maladies très-

dangereuſes ; les principales ſont la négligence des malades, la continuation inconſidérée du travail, les abus dans le régime & les mauvais traitemens ; ceux qui regardent le ſéjour dans cette Ville comme l'unique cauſe de ces ſuites fâcheuſes, ne veulent pas voir que les ſoins convenables & adminiſtrés à propos, les écartent infailliblement & qu'ils guériſſent toujours & en peu de tems, ceux même qui paroiſſent avoir le plus beſoin de changer de lieu & qui ne le font pas.

92. Les maladies graves qui ſuccèdent à la fièvre continue-remittente à l'époque de l'épidémie & qui en font elles-mêmes parties, ſont les fièvres inflammatoires, ardentes, putrides, malignes, la fièvre intermittente ſoporeuſe, les diarrhées & la dyſſenterie qui deviennent chroniques & ſe propagent bien au-delà de l'époque de l'épidémie, les fièvres intermittentes

longues & opiniâtres & d'autres maladies dont il ſera queſtion en parlant des ſuites de l'épidémie.

93. On s'apperçoit que la maladie épidémique prend un mauvais caractère, lorſque les redoublemens, au lieu d'être alternativement l'un plus fort & l'autre moindre, augmentent au contraire d'intenſité, & qu'au lieu de laiſſer toujours de plus en plus de longs intervalles entre eux, ils ſe rapprochent inſenſiblement au point de finir par ſe réunir ; alors la fièvre eſt inflammatoire, putride ou maligne ; elle devient même tellement continue, qu'elle ne laiſſe pas le tems de placer les remèdes & qu'il faut prendre ſur ſoi de les appliquer malgré les contre-indications tirées de cette extrême continuité, ſi l'on ne veut livrer les malades à une mort inévitable.

94. Ces fièvres ſont les ſeules qui enlèvent les ſujets ſacrifiés par l'épidé-

mie; elles parcourent diverſes périodes ſelon leur degré d'intenſité ; celles qui tendent à une heureuſe iſſue, rentrènt, vers la fin, dans la claſſe des fièvres continues-remittentes ; leurs redoublemens s'éloignent, s'affoibliſſent inſenſiblement & finiſſent par être des fièvres intermittentes qui durent pendant toute la convaleſcence ; les fièvres intermittentes ſoporeuſes ſont une modification particulière & cruelle de l'épidémie, qui frappe comme l'apoplexie & épargne auſſi rarement.

Il eſt inutile de faire ici la deſcription de ces maladies extraordinaires & néceſſitées par les circonſtances, tant parce qu'elles ne font qu'accidentellement partie de l'épidémie qui eſt le ſujet de cet Ouvrage, qu'à cauſe de leur diverſité & du danger qu'il y auroit à les généraliſer pour en déterminer le traitement.

SECTION DEUXIÈME.

Maladies considérées relativement à leurs suites.

95. Les maladies qui succèdent à l'épidémie, commencent en Septembre, époque à laquelle les maladies précédentes ont cessé, & le plus souvent lorsque la température, qui en étoit contemporaine, a totalement changé; alors on ne voit plus de nouvelles maladie, mais des rechûtes fréquentes; elles continuent jusqu'à la fin de Novembre & même au-delà, si l'on s'arrêtoit à ce qui se passe à l'égard des traîneurs dans les mois suivans.

96. A cette époque, tous les Malades, exceptés le petit nombre de ceux que les modifications graves & extraordinaires de l'Epidémie tourmentent, sont convalescens ou dans le chemin de la convalescence; mais par l'effet

du régime ou des mauvais traitemens (72. 81.), la plupart retombent dans une Maladie presque semblable à celle qu'ils viennent d'essuyer, ou bien ils sont attaqués de diarrhées, ou de dyssenterie ; ils contractent des obstructions, la cachexie, l'anasarque, la fièvre hectique, ou traînent pendant longtems des fièvres intermittentes.

97. La rechûte dans la fièvre continue-remittente, ne diffère de la première attaque, que par la moindre intensité des symptômes, quoique plus graves, eu égard à la diminution des forces ; le pouls est communément plutôt fréquent & serré que plein & dur ; les vomissemens ont repris & les urines sont sédimenteuses : cette seconde maladie, déjà plus dangéreuse que la première, l'est bien davantage à la troisième, à la quatrième récidive ; il y a des sujets qui essuient six rechûtes consécutives, séparées par des inter-

valles très-courts, jusqu'à ce qu'enfin la nature succombe.

98. Mais après la deuxième rechûte, les Maladies ont un tout autre caractère; le plus commun est celui d'une fièvre colliquative, accompagnée de diarrhée, dans laquelle il semble qu'une humeur âcre, dont la source est dans l'estomac, ronge les intestins en les parcourant. *Sydenham* observoit cet accident dans l'Epidémie de Londres, semblable à celle-ci, qu'il a décrite, lorsque les Malades n'avoient pas pris l'émétique, malgré les fréquentes envies de vomir qui indiquoient ce remède; à Rochefort, la diarrhée survient aussi souvent par cette cause; mais les plus graves sont celles qui accompagnent les rechûtes occasionnées par le mauvais régime ou l'ineptie des traitemens. Les autres suites de l'Epidémie sont proprement des Maladies Chroniques.

99. Souvent la diarrhée dégénère en dyssenterie, & quand cette maladie a jetté quelques racines un peu profondes, rarement les remèdes que l'expérience rend les plus recommandables, parviennent à la guérir; il y en a d'affreuses, qui ne laissent pas un moment le malade sans des angoisses insupportables & qui le mènent en peu de jours au tombeau; ce sont particulièrement celles qui ont été attaquées dans le principe par les purgatifs réitérés.

100. Quand la diarrhée ou la dyssenterie sont accompagnées de fièvre intermittente, ce qui est assez fréquent, la maladie tend à la cachexie, & l'espace qu'elle doit parcourir avant d'y arriver est très-court; mais cette maladie une fois établie est longue à se terminer quoiqu'elle soit pour ainsi dire toujours mortelle.

101. Dans d'autres sujets, les vis-

cères du bas-ventre s'obſtruent, le meſentère, le foye, la ratte groſſiſſent prodigieuſement & ſuppurent quelquefois; celle-ci ſe diſtend au point de couvrir quelquefois tout l'abdomen ſous les tégumens. Cette affection de la ratte eſt endémique à Rochefort; elle n'y a pas d'autre ſuite fâcheuſe que d'être comme un foyer de fièvre intermittente qui ſe diſſipe & revient par intervalles, tant que dure l'obſtruction; elle gêne auſſi la fonction des inteſtins & la ſecrétion de la bile, rend le teint hâve, conſtipe, & cauſe un malaiſe continuel. Les autres obſtructions ſont plus conſéquentes: celles du foye entraînent la jauniſſe, & celles du meſentere ſont ordinairement ſuivies d'aſcite, comme l'ouverture des cadavres me l'a confirmé.

102. Les fièvres intermittentes dont le foyer réſide dans quelque viſcère obſtrué, ſont ordinairement d'autant

plus graves & plus rebelles que l'obſtruction étant déjà l'effet des mauvais traitemens & principalement de l'abus des purgatifs, l'erreur à l'égard de la fièvre, reſte la même & ſe perpétue. On ne voit en effet d'obſtructions & de fièvres intermittentes funeſtes, que chez les individus indociles par rapport au régime ou privés des bons ſecours de l'art.

103. Ils ne tardent pas à éprouver des maux plus grands; l'hydropiſie ſe déclare par l'édeme des pieds, & enſuite des jambes; enfin, l'épanchement ſe manifeſte dans l'abdomen. *Sydenham* n'a jamais vu auſſi « *cette* » *foule de maux qu'à ceux qui ont fait* » *un uſage trop précipité & trop fréquent* » *des purgatifs* ».

104. Cet état des malades préſente un aſpect encore plus déplorable dans les Hôpitaux; il y devient tel que les Médecins attachés à la Marine le con-

noissent sous le nom de *Maladie d'Hôpital*; c'est la cachexie au dernier degré; elle procéde vraisemblablement de ce que l'air des infirmeries étant plus raréfié par les vapeurs émanées des malades rassemblés en grand nombre, la dissolution des humeurs a lieu d'une manière plus prompte & plus complette.

105. Dans ce dernier cas, surviennent la douleur & l'inflammation des amygdales, avec difficulté de respirer, voix rauque, inertie générale des solides & dépravation des fluides; les malades sont absolument sans ressource. La même observation n'a pas échappé à Sydenham, qui attribue ces accidens « *aux évacuations trop considérables que* » *le Malade aura éprouvées* ».

106. Quant aux fièvres intermittentes simples & de longue durée, lorsqu'elles sont bien traitées, elles ne sont ni funestes par elles-mêmes, ni

ſuivies de maladies plus graves ; mais elles ſont quelquefois très-enracinées & très-difficiles à détruire, ſur-tout ſi l'on s'obſtine à les emporter. J'ai remarqué, comme Sydenham l'a vu à Londres, « *qu'il n'y a aucun eſpoir de » guériſon pour les Malades juſqu'à ce » que le ventre ait commencé à ſe durcir » & à ſe tuméfier, & qu'à meſure que ce » ſymptôme augmente, la fièvre ſe pré» pare à diſparoître ; de ſorte qu'il n'y » a point de meilleur ſigne prognoſtic de » ſa deſtruction* ».

RÉSULTAT.

I. Les ſymptômes de l'Epidémie de Rochefort, qui eſt commune à beaucoup d'autres endroits, ſont ceux d'une fièvre continue-remittente bénigne, qui ſe termine le plus ſouvent heureuſement, & qui ne prend de caractère malin & dangéreux que dans les ſujets

exposés aux erreurs du régime & du traitement.

II. Mais les Malades qui ont essuyé l'Epidémie bénigne ou naturelle, retombent pour la plupart dans la même maladie : celle-ci devient plus dangéreuse, à raison de ce qu'elle est plus réitérée dans le même sujet ; elle prend quelquefois le caractère de Maladies chroniques, dont plusieurs, parvenues à un certain période, sont incurables.

III. Ce sont des fièvres intermittentes opiniâtres, mais rarement funestes, la diarrhée, l'hydropisie, les obstructions du foie, de la ratte, du mésentere, la dyssenterie, la fièvre lente-hectique, ou la maladie des Hôpitaux.

QUATRIÈME PARTIE.

Du traitement de l'Epidémie.

SECTION PREMIÈRE.

Maladies qui conſtituent l'Epidémie en elle-même.

107. IL y a du danger à éclairer le Peuple ſur les moyens de ſe guérir lui-même, à cauſe des erreurs qu'il peut commettre dans l'application des remèdes, n'ayant aucune connoiſſance des principes qui doivent la diriger; mais cet inconvénient, dans le cas dont il s'agit, n'approche pas cependant des maux réels qui procèdent des erreurs des Malades & de celles de beaucoup de perſonnes qui les traitent; il eſt d'autant plus eſſentiel de dévoiler l'impéritie, qu'elle eſt plus générale & plus pernicieuſe; l'autorité de Sy-

denham, (*Conſtitut. Epid. ann.* 1661, 62, 63 & 64.) aidera à la combattre & à la détruire.

108. L'indication dans l'Epidémie de Rochefort eſt de défendre les organes des chocs que leur font éprouver les humeurs agitées dans la machine & ſurabondantes; on parvient à la remplir par l'évacuation artificielle d'une partie de ces humeurs, mais la difficulté eſt de juger aſſez préciſément tous les cas qui ſe préſentent, pour déterminer, dans chacun d'eux, à quelle partie des humeurs il faut donner la préférence pour l'évacuer. C'eſt d'un juſte choix, dans cette circonſtance, que dépend tout le ſuccès du traitement & l'iſſue heureuſe ou malheureuſe des Maladies.

109. On diſtingue les humeurs contenues dans les organes en deux eſpèces: le ſang & les humeurs proprement dites, qui ſont ſéparées du ſang &

deſtinées aux ſécrétions : dans l'Epidémie de Rochefort, ces deux fluides ſont agités d'une manière extraordinaire ; tantôt le ſang l'emporte par ſon effervefcence, tantôt la ſurabondance des humeurs gêne la circulation ; quelquefois tous les deux exigent des ſecours également prompts & adminiſtrés avec ſagacité.

110. La ſaignée eſt un ſecours contre les mouvemens extraordinaires du ſang, tel qu'aucun autre ne peut le remplacer avec le même ſuccès ; *Sydenham* l'employoit fréquemment à Londres, dans les mêmes maladies que celles de Rochefort, quoique la conſtitution des ſujets & la température du climat ſemblent beaucoup moins propres à la rendre néceſſaire que dans cette dernière Ville. L'heureuſe application de la ſaignée dans l'Epidémie de Rochefort, dépend de pluſieurs circonſtances qu'il eſt important de bien ſaiſir.

Danger de la Saignée.

111. Cette opération doit être proscrite du traitement, quand ce sont les humeurs seulement qui éprouvent le mouvement par lequel l'économie animale est dérangée. On reconnoît cela lorsque les symptômes du début se bornent à l'agitation fébrile du pouls, à une alternative irrégulière de frisson, de chaleur, de sueur & de relâche, & que le pouls n'est pas beaucoup plus élevé que dans l'état naturel : qu'il y a simplement nausée, vomissement ou envie de vomir, sueur symptomatique ou diarrhée, ou fièvre intermittente irrégulière; il faut bien alors se défier d'être induit en erreur par les symptômes propres du tems de chaleur des fièvres intermittentes qui pourroient décider pour la saignée; car on se repentiroit de l'avoir prescrite, en revoyant le malade dans un autre tems.

Saignée.

112. Mais quand le ſang participe des mouvemens extraordinaires qui ſe paſſent dans la machine, *comme il arrive*, dit Sydenham, « *dans les* » *perſonnes du tempérament ſanguin &* » *d'une forte conſtitution, la ſaignée ne* » *peut être omiſe ſans danger pour la* » *vie des malades* ». Elle eſt indiquée par une chaleur extraordinaire, par des douleurs de la tête & des reins, par des laſſitudes, par la plénirude & la dureté du pouls, par la rougeur du viſage, du blanc des yeux & de la langue, & par les redoublemens journaliers de la fièvre. Alors « *on ne peut* » *l'omettre*, ſelon Sydenham & l'ex- » périence journalière, *ſans danger pour* » *la vie des Malades; par le défaut* » *des ſaignées, ils ſont non-ſeulement* » *menacés de phrénéſie & d'autres ma-* » *ladies inflammatoires, mais encore du*

» *défaut de circulation & de la suffoca-*
» *tion qui sont les effets purs & simples*
» *de la surabondance du sang* ».

113. Sydenham prescrit de réitérer la saignée « *jusqu'à ce que les symptômes* » *précédens aient diminué d'intensité, &* » *de proportionner la quantité du sang* » *qu'il faut tirer au besoin de la maladie &* » *aux circonstances*; il veut *qu'on épar-* » *gne le sang des enfans, des vieillards* » *& des personnes délicates* ». Une saignée suffit quelquefois pour calmer l'effervescence du sang; mais quand les redoublemens & le mal de tête continuent, & sur-tout, dit Sydenham, « *lorsque l'usage du vin* (65. 66.) *aura* » *donné au sang une constitution inflam-* » *matoire, ce qui se rencontre fréquem-* » *ment dans les sujets du tempérament* » *sanguin & à la fleur de l'âge, il faut* » *réitérer la saignée* ».

114. Ces mêmes circonstances réunies dans l'Epidémie de Rochefort,

jointes à la négligence & à l'indocilité des Malades, font que d'autres fois les ſymptômes ne cèdent qu'à la troiſième ou quatrième ſaignée. Il faut regarder comme un préjugé dangéreux, l'opinion de bien des Praticiens qui s'abſtiennent de la ſaignée dans le traitement des Epidémies des ports, ſous prétexte que les ſujets ont le ſcorbut; puiſque les Malades, comme je l'ai fait voir, ſont preſque tous des Etrangers récemment arrivés & qu'ils ne ſont point par conſéquent ſcorbutiques.

115. Souvent par une ſuite de cette conſtitution du ſang, dans les jeunes ſujets robuſtes & vigoureux, les ſymptômes, après avoir diminué durant quelques jours, au moyen de quelques ſaignées, reprennent leur première vigueur; ils deviennent même auſſi violens que dans le début: cela vient de ce qu'après avoir calmé l'effer-

vescence du sang, on a négligé d'évacuer les humeurs qui l'avoient occasionnée & que leur présence l'a ranimée; alors la saignée est également nécessaire pour combattre cette nouvelle effervescence; mais on pourra obvier à ces reprises inopinées par une conduite fondée sur les observations du sang tiré de la veine, dont voici le résultat.

116. Les évacuations du sang, qui doivent être plus ou moins considérables & éloignées les unes des autres, selon les circonstances du tempérament & des symptômes, doivent être répétées toutes les fois que la partie rouge du sang tiré de la veine & refroidi, est séparée de la partie séreuse, qu'elle est compacte, arrondie en forme de cul d'artichaud & séparée des bords du vase, pourprée, quelquefois noire ou blanchâtre & couverte d'une superficie réellement membraneuse, tandis que

la sérosité qui l'environne est trouble & saffranée.

117. A mesure que l'on réitère la saignée dans cette circonstance, la constitution du sang change, & les parties rouge & séreuse sont unies & de couleur naturelle; alors la saignée n'est plus indiquée. On doit aussi s'abstenir de cette opération, lorsqu'on a vu le sang tiré de la veine & refroidi, d'un rouge clair, & que sa surface occupe tout le diamètre du vase, ces deux constitutions extrêmes du sang ont entr'elles des constitutions moyennes, aisées à reconnoître, qui déterminent plus ou moins l'observateur exercé, à réitérer la saignée, selon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'éloignent de la première constitution.

118. Par l'omission de la saignée, lorsqu'elle étoit indiquée, les symptômes s'aggravent & l'état des malades empire, comme Sydenham l'a prédit; la douleur

de côté continue & menace de phrénésie, la face est enluminée & la langue très-rouge, l'insomnie est constante, le pouls violent, & les forces diminuent; si l'hémorragie du nez ou le flux hémorroïdal ne viennent au secours des malades, ils sont peu de jours après immobiles & sans connoissance; la langue devient séche & noire, la face hippocratique, le pouls convulsif, les excrétions s'arrêtent, une agonie affreuse s'établit à mesure que la circulation devient plus pénible, ou bien les malades sont suffoqués tout-à-coup comme les pendus.

119. Dans ceux dont la disposition inflammatoire du sang n'a pas assez d'intensité pour occasionner ces catastrophes & dont les organes ont plus de force pour résister aux efforts du sang, cette liqueur s'épaissit singulièrement; quand l'épaississement est parvenu à un degré considérable, ils lan-

guiſſent ſous le poids d'un malaiſe accablant, dorment peu, ſe meuvent difficilement, ont le pouls plein & dûr avec des mouvemens de fièvre irréguliers, le plus ſouvent marqués en quarte, & aſſez ordinairement ces mouvemens ſont des redoublemens d'une fièvre lente.

120. Enfin le ſang qu'on a négligé d'évacuer dans l'épidémie de Rochefort, eſt un ennemi irréconciliable contre les attentats duquel on ne peut même être raſſuré pour la longueur du tems. Lorſqu'on eſt le plus dans la ſécurité, il rompt ſes digues & frappe d'apoplexie ou d'épanchement dans la poitrine; ou bien il ſuſcite des maladies d'autant plus dangereuſes, que la cauſe en étant, pour ainſi dire, identifiée avec le ſujet, eſt alors très-difficile à ſaiſir.

121. La circulation après avoir été long-tems gênée par l'abondance & l'épaiſſiſſement du ſang, ſe forme alors

souvent elle-même des obstacles qui arrêtent bientôt cette fonction ; ce sont des concrétions sanguines & lymphatiques dont la couleur & la consistance sont semblables à celles du sang tiré de la veine durant la même disposition des malades ; elles occupent les cavités du cœur & des gros vaisseaux qui leur sont continues, & elles suscitent divers symptômes particuliers & des accidens très-graves que j'exposerai ailleurs (*).

122. Quelques sujets, dont les organes résistent moins à l'impulsion du sang surabondant & tendant à s'épaissir, sont délivrés de ces maux par l'hémorragie du nez ; les femmes tirent le même secours de leurs règles ; c'est à

(*) J'ai lu l'Ouvrage Latin qui contient mes Observations sur ce sujet, auprès des Malades & dans les cadavres, dans deux séances de la Société Royale de Médecine.

cette ressource que celles-ci sont redevables d'une meilleure santé que les hommes ; aussi essuyent-elles rarement l'épidémie d'une manière fâcheuse tant qu'elles sont reglées.

123. Les suites de l'omission de la saignée dans les maladies de Rochefort, sont d'autant plus graves & plus menaçantes que les remèdes qui ont été administrés à la place, avoient des actions plus diamétralement opposées au but d'appaiser l'effervescence de ce fluide. Sydenham arrête ses Lecteurs pour leur faire observer « *que l'usage* » *importun des rafraîchissans, des lave-* » *mens & des purgatifs, & beaucoup* » *d'autres mauvais traitemens, loin* » *de soulager les malades, empirent leur* » *état, au point, non-seulement de donner* » *une nouvelle vie à la fièvre, mais* » *encore d'en allumer une nouvelle, qui* » *exige même plus de soin que la pre-* » *mière* ».

124. Sydenham mettoit donc, comme j'ai été forcé de le faire, les mauvais traitemens de l'épidémie de Londres, au premier rang des causes de leurs suites fâcheuses; il reproche aussi aux Praticiens de son tems, « *d'exposer par » négligence ou par impéritie, les » malades à des accidens qui sont » au-dessus de la portée des secours » qu'ils peuvent employer pour les » combattre* ».

125. A mesure que la saison où règne l'épidémie s'avance, le caractere des maladies devient tel que la saignée convient plus rarement à leur traitement. Au sortir du Printems, presque tous les malades d'un âge convenable (102), ont besoin de cette évacuation; la plûpart languissent & meurent de cette première attaque ou d'une rechûte infaillible, dans les mains de ceux qui la leur refusent. Les maladies du courant de l'Été, exigent plus rarement la sai-

gnée & elle eſt preſque toujours impraticable dans celles de l'Automne, ſous quelque modification qu'elles ſe préſentent, excepté quelques fièvres intermittentes & principalement les fièvres quartes.

126. On remarque auſſi que ſelon les années, la cauſe immédiate des dérangemens de l'économie animale exiſte plutôt dans le ſang, ou plutôt dans les humeurs, & que les maladies exigent plus ou moins la ſaignée ou une autre évacuation, & à des époques différentes. Ces diverſes modifications ſuivent ordinairement la conſtitution des ſaiſons précédentes. Par exemple, après la conſtitution inflammatoire du Printems 1782, la plus grande partie des maladies de l'Été participèrent des maladies inflammatoires & exigèrent beaucoup de ſaignées.

127. Le caractère des maladies de Rochefort tient auſſi à la conſtitution

des ſujets & à leur manière de vivre; les Ouvriers & les Soldats, à moins qu'ils ne viennent de la Mer, ont plus communément beſoin de la ſaignée, les maladies des Matelots exigent moins cette opération; celles des Forçats, ſont les moins inflammatoires de toutes. Les Étrangers, toutes choſes égales d'ailleurs, ſont ceux auxquels les ſaignées conviennent le plus; les indigênes, ou les ſujets acclimatés, peuvent plutôt s'en abſtenir.

128. Après avoir commencé le traitement des maladies de Rochefort comme Sydenham commençoit celui des mêmes maladies à Londres, par la ſaignée, lorſqu'elle eſt indiquée, il faut avoir recours aux évacuans; mais avec précaution, parce qu'ils ont la propriété d'augmenter le mouvement du ſang, auquel il s'agit de remédier; c'eſt pourquoi ceux-ci ne ſont placés qu'au ſecond rang des ſecours que ces maladies exigent.

Emétique.

129. Lorſque les ſymptômes qui indiquent la ſaignée n'ont pas lieu, ou s'ils ont eu lieu, lorſqu'ils ont été diſſipés par ce ſecours, & qu'il y a peſanteur de l'eſtomac, des ſignes de ſaburre ſur la langue, des envies de vomir, le vomiſſement, &c. il faut avoir recours à l'émétique; « *ce remède*, dit Sydenham, *eſt ſi néceſſaire, que quand on* » *l'a omis, l'humeur qu'il auroit expulſée ne manque jamais d'être le foyer* » *d'une multitude de maux allarmans &* » *embarraſſans juſqu'à l'iſſue de la maladie, qui, dans ce cas, eſt toujours dangereuſe* ».

130. En obſervant ſoigneuſement le ſang tiré de la veine, on reconnoît une autre conſtitution de cette liqueur qui éclaire ſur l'uſage de l'émétique & indique à point nommé ce remède. C'eſt 1°. lorſqu'après l'avoir laiſſé refroidir,

on le trouve totalement compacte, que la lymphe a pris une consistance de gelée & une couleur jaunâtre, que sa surface couvre entièrement la partie rouge & occupe tout le diamètre du vâse ; 2°. lorsque le *coagulum* étant en partie à découvert, la lymphe n'est pas gelatineuse, mais qu'elle a une couleur grise tirant sur le jaune, quelquefois sur le verd, qu'elle est étendue au-dessus, ou que ce *coagulum* est parsemé de taches mêlées de blanc, de jaune & de verd ; 3°. quand celui-ci, raccorni en cul d'artichaud, surnage dans une serosité jaune, trouble & abondante.

131. L'émétique est indiqué, selon Sydenham, « *quoiqu'il n'y ait ni vomissement ni envie de vomir, mais lorsque* » *ces symptômes ont existé & que la tour-* » *nure de la maladie annonce une cause* » *cachée dans les intestins* » (Formule II), un autre émétique est indiqué dans la modification de l'épidémie dans laquelle

la

la diarrhée a ſuccédé aux premiers ſymptômes. (*Formule* III).

132. « *Si quelqu'un me demande*, dit » Sydenham, *quel tems je préfère pour* » *donner l'émétique, je réponds, celui* » *du commencement de la fièvre, quand* » *j'en ai le choix ; ce remède l'étouffe* » *pour ainſi dire au berceau & l'empêche* » *d'établir ſon empire & de ſe propager* » *au préjudice des malades* ». A Rochefort le retard dans l'application de l'émétique rend, comme à Londres, « *les* » *maladies plus graves ; & le foyer des* » *matières qu'il auroit enlevées, ſouffle* (pour nous ſervir des termes du Médecin Anglois) » *la malignité dans le ſang* ». Il accuſe ſur-tout formellement de ces maux « *ceux dont la pratique tend à* » *réprimer les efforts du vomiſſement par* » *les boiſſons émulſionnées, le laudanum,* » *les aſtringens* ».

133. Cet Auteur s'étonne « *de ce* » *qu'ayant examiné quelquefois la ma-*

» *tière rejettée par le vomissement, il*
» *l'a trouvée peu abondante & presque*
» *sans mauvaise qualité apparente ; tan-*
» *dis que cette évacuation soulageoit telle-*
» *ment les malades, que tous les symp-*
» *tômes graves disparoissoient presqu'auss-*
» *si-tôt* ». Ce trait est un avertissement pour ceux qui, fondés sur le peu d'évacuation causée par les divers émétiques indiqués ci-dessus, pourroient être tenter de soustraire ce remède du traitement. Le soir après le vomissement il faut, à l'exemple de Sydenham, calmer l'effervescence des humeurs & procurer du repos au malade par un parégorique (*Formule* IV).

134. Quoique j'aie présenté le commencement de la fièvre comme le tems le plus propre à l'emploi de l'émétique, cependant les symptômes qui déterminent pour ce remède, ne peuvent jamais être assez pressans, pour l'emporter sur ceux qui exigent la sai-

gnée. Quand l'un & l'autre ſont également indiqués, Sydenham & l'expérience veulent « *que la ſaignée précède,* » *afin d'éviter l'irruption du ſang dans le* » *cerveau, qui pourroit être provoquée par* » *les efforts du vomiſſement, ſi on avoit* » *négligé cette précaution* ».

135. L'expérience autoriſe alors à les placer dans le même jour; on commence par la ſaignée; on fait vomir deux heures après; on donne un parégorique le ſoir. Cette méthode réuſſit toujours. Mais quand l'état du pouls & les autres ſymptômes donnent lieu de croire qu'il faudra plus d'une ſaignée, on remet autant qu'il eſt poſſible l'émétique après la dernière, & en preſcrit enſuite le parégorique.

136. L'heureux effet de l'émétique n'exclud point des nouvelles ſaignées; ſouvent au contraire il développe des ſymptômes qui obligent d'y recourir de nouveau; tels ſont le retour de la

douleur de tête & des redoublemens, la plénitude du pouls, la rougeur de la langue, la phrénésie, le point de côté, la constitution du sang tiré de la veine (116); la saignée est toujours indiquée par ces signes, à quelqu'époque que soit la maladie, comme si elle ne faisoit que de commencer.

137. Quand on a négligé de donner l'émétique dans les commencemens, malgré les symptômes qui l'indiquoient, on se trouve dans l'embarras prédit par Sydenham (112). La diarrhée est alors ce qui peut arriver de plus heureux; mais souvent, malgré ce secours naturel, l'humeur acrimonieuse fixée sur l'estomac & les intestins, les corrode & les inflâmme d'une manière prompte & funeste.

138. La diarrhée dégénère principalement en dyssenterie, dans les malades qu'on a négligé de saigner lorsqu'ils en avoient besoin & qui ont suivi un

mauvais régime. Ce cas n'eſt point rapporté par Sydenham, qui, au lieu de la dyſſenterie que l'on obſerve à Rochefort, voyoit ſouvent à Londres, la paſſion iliaque. Ces deux modifications extraordinaires de la même épidémie tiennent vraiſemblablement à des circonſtances particulières de localité, relatives au régime ou aux traitemens. Si la douleur de tête, la plénitude du pouls, la rougeur du viſage & de la langue, & le vomiſſement bilieux, accompagnent la dyſſenterie, ces ſymptômes exigent la ſaignée, l'émétique (*Formule* III.) deux heures après, & le parégorique le ſoir; mais lorſqu'il y a dépreſſion du pouls, abattement des forces, coliques violentes, défaillances, & que la maladie eſt avancée, tout ſecours eſt infructueux, la mort eſt inévitable.

139. Cet état déſeſpéré eſt celui de beaucoup de malades chez leſquels on

a ſubſtitué les purgatifs à l'émétique. « *Une obſervation conſtante*, » dit » mot à mot Sydenham, « *m'a con-* » *vaincu qu'on ne ſauroit commencer le* » *traitement des fièvres continues & in-* » *termittentes d'Été & d'Automne par* » *les purgatifs, ſans jetter les malades* » *dans le plus grand danger* ».

Les remèdes précédens ayant été placés à propos, les ſymptômes s'adouciſſent & n'exigent le plus ſouvent qu'un régime & du tems pour diſparoître entièrement ou faire place à la fièvre intermittente.

Expectation.

140. Le traitement des maladies de Rochefort conſiſte donc dans un mouvement extraordinaire des humeurs, par lequel celles dont l'abſence doit rétablir l'équilibre, s'évacuent, & à la ſuite

duquel il s'opére un changement qui ramène le calme; cette opération appartient uniquement à la nature; elle réussit toutes les fois qu'on la laisse se faire librement, & que les secours de l'art, avec lesquels on prétend malheureusement quelquefois y suppléer, ne viennent point la contrarier & l'empêcher.

141. Sydenham donnoit quatorze jours à la nature pour qu'elle exécutât heureusement la dépuration, & durant cet intervalle, il n'employoit, absolument rien qui pût la troubler. L'expérience lui avoit appris, « *que* » *l'usage des rafraîchissans prolonge* » *l'opération jusqu'au 21ᵉ. jour, que* » *les purgatifs, ou seulement les lavemens* » *employés mal-à-propos, la font durer* » *bien plus long-tems, & que ces erreurs* » *répétées, perpétuent les maladies & les* » *convertissent en des maladies fâcheuses* » *& funestes* ».

142. Quand le travail de la nature n'eſt ni trop violent, ni languiſſant, on laiſſe les malades à eux-mêmes pendant les 14 jours preſcrits. Sydenham ne leur donnoit aucun remède, à moins que, « *tourmenté par eux ou par les* » *aſſiſtans, il n'ait été forcé*, dit-il, *de* » *les tromper par des remèdes ſuppoſés* ». Quoique la plupart des malades trouvent ennuyeux d'attendre auſſi longtems leur guériſon, il faut ſavoir pour eux combien on la retarderoit & combien on la rendroit douteuſe, en ſe comportant d'une autre manière.

143. Dans la marche la plus ordinaire de l'Epidémie, l'expectation après les remèdes précédens, ſuffit pour en enlever les ſymptômes, ou plutôt pour laiſſer à la nature le tems de les détruire; c'eſt ainſi que les choſes ſe paſſoient à Londres ſous les yeux de Sydenham; mais quelquefois les malades, après avoir vomi, ſe plaignoient ſur

les bords de la Tamiſe, comme on le voit près de la Charente, d'embarras & de douleurs au ventre, cauſés par la chaleur & l'efferveſcence du ſang. Alors il faut, comme Sydenham, lorſqu'il reſte une chaleur qui n'eſt pas aſſez conſidérable pour indiquer la ſaignée, tâcher de la détruire par les lavemens (*Formule* V.), répétés avec précaution avant les redoublemens; ils réuſſiſſent toujours à tempérer ces accidens.

144. Quoique les purgatifs, ſi uſités à cette époque contre l'avis du Médecin Anglois, ſoient ordinairement contraires, cependant ſi les douleurs & les embarras du ventre ne cèdent pas dans l'eſpace de deux jours aux lavemens réitérés, on eſt obligé d'avoir recours à un purgatif très-doux (*Formule* VI); mais il doit être adminiſtré promptement; ce n'eſt qu'après l'effet de ce remède que commencent les quatorze jours d'expectation.

145. Le bouillon de viandes, qu'un ancien abus a mis en possession d'être, pour ainsi dire, la nourriture exclusive des malades, est tout-à-fait contraire dans les Maladies de Rochefort; on y substitue avec succès des bouillons d'herbes potagères; on le remplace par des crêmes de pain, de ris, &c. & même par des alimens plus solides, lorsque les circonstances de la maladie le permettent.

146. Le tems consacré à la dépuration exige aussi souvent les cordiaux; on ne peut, dit Sydenham, « *se dispenser de les employer lorsque le malade est dans un état de foiblesse naturelle ou occasionnée par des grandes évacuations qu'il aura éprouvées, & qu'il y a lieu de se défier de la nature pour le travail qui lui reste* »; il les employoit durant l'accès; « *plus j'échaufferai*, dit-il, *pendant ce tems-là, plus je hâterai la coction. Je ne conçois*

» *pas le but des Médecins qui prescri-*
» *vent à cette époque, des remèdes propres*
» *à tempérer la fièvre, tandis qu'ils savent*
» *que la fièvre est l'agent que la nature*
» *emploie pour séparer les mauvaises*
» *humeurs & les expulser* ». Il proportionnoit les cordiaux aux forces, à l'âge & aux évacuations que les malades avoient éprouvées (*Formule* VII. X.).

147. Enfin, Sydenham acheve d'éclairer la partie obscure de la dépuration, en avertissant « *que, si un lave-*
« *ment ou un purgatif, administrés mal-*
» *à-propos au tems du déclin de la Ma-*
» *ladie, la rallume & donne des forces*
» *à la fièvre, ou plutôt, semble en oc-*
» *casionner une nou velle, il faut recom-*
» *mencer à la traiter comme si elle com-*
» *mençoit, & consacrer également qua-*
» *torze jours nouveaux à la dépuration* », quelque fâcheuse que la chose paroisse au malade, qui doit une seconde fois attendre jusques-là sa guérison.

Purgatifs.

148. La dépuration étant faite heureusement, Sydenham veut qu'on purge les Malades (*Formule* XI.) « *L'omission de ce remède expose au danger* » *de retomber dans la même maladie,* » *par le reflux de l'humeur dépurée dans* » *la masse, ou d'essuyer un dépôt sur* » *quelque partie* » ; mais pour peu qu'il y ait lieu de craindre que la dépuration soit imparfaite, il faut s'en abstenir; en général le purgatif doit être remis au-delà du 17e. jour. « *Quelquefois,* » dit ailleurs Sydenham, *un mois suffit* » *à peine pour rassurer contre le danger* « *de ce remède; très-souvent la guérison* » *n'est qu'apparente; alors, pour rappeler* » *la fièvre & la rendre plus opiniâtre,* » *il ne faut qu'employer un purgatif, ou* » *assujettir le Malade à une diète sévère* ».

149. Immédiatement après la purgation, on doit, comme Sydenham,

» *faire lever les Malades & les rendre* » *peu-à-peu à leur manière de vivre ha-* » *bituelle* », & au lieu de les aſtreindre à un régime trop auſtère & de leur interdire l'uſage du vin, « *il remarque* » *que la ſévérité à cet égard eſt plutôt* » *nuiſible, que ſalutaire* ».

150. Lorſque la Maladie eſt parvenue à cette époque, ſans s'être convertie en fièvre intermittente, on en eſt ordinairement préſervé; ces fièvres prennent naiſſance durant les quatorze jours de dépuration, lorſque cette opération de la nature a été dérangée par le régime ou par le traitement; ou bien elles s'établiſſent primitivement à la fin de l'été, dans les ſujets qui ont négligé des légères atteintes de l'Epidémie pendant cette ſaiſon.

SECTION DEUXIEME.

Traitement des suites fâcheuses de l'Epidémie.

151. Tous les accidens qui succèdent aux Maladies Epidémiques de Rochefort, toutes les rechûtes, toutes les fièvres intermittentes opiniâtres, & beaucoup d'autres Maladies qui en sont les suites, procèdent d'une conduite dans le traitement, différente de celle que Sydenham vient de prescrire. La faute la plus commune à reprocher à cet égard, est une activité perpétuelle & peu mesurée.

152. On a, sur-tout dans cette Ville, une inclination particulière pour les purgatifs; plusieurs commencent le traitement par ces remèdes; ils en continuent l'usage avec obstination, contre tous les accidens, qui sont les suites fâcheuses de l'Epidémie, sans en excep-

ter les fièvres intermittentes. Quelques-uns les font prendre conſtamment, dans celles-ci, tous les jours d'intermiſſion : pratique contraire aux dogmes de Sydenham, & de tous les bons Praticiens, dont *Sauvages* a recueilli les jugemens en ces termes : « *les accès de fièvre in-» termittente durent auſſi long-tems, » & reviennent auſſi ſouvent, qu'on » répète l'uſoge des purgatifs, ou de » tout autre évacuant* (*) ».

153. Ce point de doctrine eſt le réſultat des obſervations de tous les Auteurs qui ont écrit ſur cette matière, & de celles que les Praticiens font journellement. Sydenham, remarque ſingulière, avoit la même faute à corriger à Londres ; il attribue « *aux » purgations répétées, les ſymptômes » graves qui ſuccédoient aux fièvres*

(*) Noſologia Methodica, tom. 1. pag. 321.

» *continues & intermittentes de Londres*, » *& ſe terminoient par la douleur &* » *l'inflammation des amygdales, la dif-* » *ficulté d'avaler, la voix rauque, les* » *yeux caves, la face hippocratique &* » *tous les avant-coureurs d'une mort* » *prochaine* ». La fièvre intermittente ſoporeuſe eſt un accident aſſez commun à Rochefort à la ſuite de l'uſage immodéré des purgatifs ; Sydenham ne l'a point obſervé à Londres (94).

154. Un ſeul purgatif placé mal à propos augmente l'énergie des ſymptômes, échauffe, abbat les forces, redouble la fièvre ou la rappelle ſi elle avoit diſparu depuis peu de jours ; il exige plus d'efforts de la part du Médecin, pour en prévenir les effets dangereux, que les ſymptômes de la maladie elle-même. Les choſes ſe paſſoient de la même manière à Londres : « l'*abus* » *des purgatifs jettoit les malades dans* » *l'hydropiſie*, *& les purgatifs adminiſ-*

» *trés dans la vue de guérir cette mala-*
» *die, lui faiſoient prendre de plus*
» *profondes racines & la rendoient incu-*
» *rable* ».

155. « *Il n'y a rien*, ajoute ailleurs » le célèbre Médecin Anglois, *de plus* » *ordinaire, que de voir des Praticiens* » *peu expérimentés, après avoir mal-* » *traité les malades & rendu les mala-* » *dies incurables, rejetter les fautes* » *qu'ils ont commiſes ſur la malignité* » *des maladies, ou attribuer au ſcorbut* » *leur durée & leurs progrès fâcheux,* » *quoiqu'il n'y ait rien de ſcorbutique* » *dans les ſymptômes, & qu'il n'y ait* » *rien eu de malin juſqu'à l'époque de* » *leurs traitemens* ».

Quinquina.

156. Lorſqu'après les jours conſacrés à la dépuration, la fièvre a ceſſé d'être continue & eſt devenue abſolu-

ment intermittente, il faut, selon Sydenham, avoir recours au quinquina (*Formule* XII) ; mais loin de prescrire ce remède sans règle ni mesure, comme un préjugé malheureux semble y autoriser aujourd'hui, cet Auteur expérimenté ne permet de le donner que « *durant l'intervalle de trois accès con-* » *sécutifs*, après lesquels *il veut qu'on* » *laisse quatorze jours d'expectation pour* » *la dépuration que le quinquina doit* » *aider* ». En effet les malades qui suivent cette méthode, après avoir été traités comme ci-devant, essuyent rarement un grand nombre d'accès consécutifs, tandis que ceux qui abusent du quinquina, sans laisser d'intervalle, éternisent leurs fièvres & souvent les rendent dangereuses.

157. Mais toutes les fièvres intermittentes qui succèdent à l'épidémie de Rochefort, n'ont pas besoin du quinquina pour être détruites ; au con-

traire, elle cèdent ſouvent ſans le ſecours de ce remède & acquièrent une nouvelle intenſité par ſon uſage. Sydenham a fait la même remarque à Londres, principalement « *dans les* » *enfans & les jeunes gens, auxquels il* » *défend d'adminiſtrer le quinquina ni* » *aucun autre fébrifuge; il n'a jamais* » *vu aucun mal réſulter de cette inac-* » *tion* ».

158. Dans les perſonnes avancées en âge & dans les vieillards, lorſque la Nature ne ſe ſuffit pas à elle-même pour achever la dépuration, « *que les* » *accès n'ont d'autre effet que de cauſer* » *une fatigue infructueuſe, d'énerver les* » *malades & de les conduire à leur perte* », Sydenham y ſuppléoit par l'uſage des cordiaux & d'un régime fortifiant; il a toujours vu le ſuccès couronner ſes eſpérances. (*Formules* VIII. X. XIII.).

159. La même raiſon qui fait dégé-nérer les fièvres continues-remittentes

de Rochefort en fièvres intermittentes (151), rend celles-ci opiniâtres & de longue durée ; il y a plusieurs remarques à faire à leur sujet avant d'entreprendre de les guérir : s'il existe encore, parmi les symptômes, quelques-uns de ceux de la fièvre continue, comme la douleur de tête & les envies de vomir ; ou si, sans exister actuellement, ils ont eu lieu & n'ont pas été combattus ; il faut avant tout, leur opposer les secours prescrits contre l'épidémie proprement dite ; le plus souvent les saignées, les émétiques, & l'expectation seules, enlèvent comme par miracle des fièvres intermittentes de plusieurs mois.

160. Mais si la fièvre intermittente est entretenue, comme dans le plus grand nombre des cas, par le défaut de coction ou de dépuration, & que la force des organes soit inférieure à celle des humeurs qui ont besoin d'être dépu-

rées, c'eſt alors qu'il convient, après les remèdes généraux, de mettre en uſage les plus puiſſans fébrifuges; ſi le quinquina ne réuſſit pas, il y a lieu de croire que quelques remèdes généraux ſont encore indiqués. On peut d'ailleurs donner plus d'activité à ce remède, par pluſieurs préparations que l'expérience rend recommandables.

161. En obſervant attentivement les divers fébrifuges uſités, les uns adminiſtrés par les gens de l'Art, les autres prônés par le vulgaire & qui ſont très-nombreux, on peut ſe convaincre; 1°. que le ſuccès d'aucun n'eſt dû à aucune propriété fébrifuge particulière & éminente, propre à lui mériter cette préférence; 2°. que les guériſons opérées, par toute ſorte de fébrifuge, auroient pu l'être également par le quinquina; 3°. que les ſuccès obtenus par des remèdes qui ne contiennent point de fébrifuges, ſont dûs à la ceſſation de

ceux-ci qui s'opposoient à la guérison (157); 4°. que souvent les intervalles placés entre divers changemens de traitement, sont, par un heureux hasard, tels qu'ils conviennent selon le vœu de Sydenham, relatif à la dépuration (156).

162. Lorsque la fièvre intermittente est accompagnée de la diminution des forces du malade, & qu'elle est, pour ainsi dire, fomentée par la foiblesse des organes, l'anasarque ou l'hydropisie sont imminentes ou existent déjà; Sydenham avertit alors qu'on voudroit en vain « *s'opposer à l'hydropisie sans* » *avoir détruit la fièvre*; il assure que » *l'usage des cathartiques indiqués par* » *l'infiltration, seroit funeste; il conseille* » *de s'en tenir aux apéritifs* ». (*Formule XIV*).

163. Cette pratique, également convenable à Rochefort, n'exclud pas cependant les fébrifuges du traitement; l'ex-

périence a même confirmé, dans ce cas, le ſuccès d'un fébrifuge qu'on a vanté contre toutes ſortes de fièvres intermittentes; mais il n'a pas réuſſi toujours également. (*Formule XV*). Il n'a fait que remplacer le quinquina ſans aucun avantage dans la plûpart des malades; il a paru avoir plus d'efficacité dans les fièvres intermittentes compliquées d'infiltration, lorſque ſon uſage avoit été précédé par les remèdes généraux convenables & qu'on avoit reſpecté, dans le traitement, les intervalles preſcrits pour l'expectation, durant leſquels les apéritifs ſeuls ſont de ſaiſon.

164. On ne doit paſſer aux hydragogues qu'après la diſſipation totale de la fièvre; ceux qui exigent les boiſſons abondantes doivent être profcrits, de même que tout ce qui pourroit entretenir le relâchement des fibres & s'oppoſer au retour des forces.

(*Formule XVI*). Il faut auſſi préſerver les Malades des hydragogues draſtiques, dont l'effet rameneroit infailliblement la fièvre. Cette modification des ſuites de l'Epidémie, eſt de toutes la plus difficile à conduire à une heureuſe fin. On obtient quelquefois du ſuccès des apéritifs mariés aux fébrifuges. (*Formule XVII*).

165. Mais quand la fièvre intermittente eſt entretenue par des obſtructions, les fébrifuges ſont contre-indiqués; ces remèdes, en précipitant l'affluence des humeurs dans les viſcères, y augmentent l'embarras; les purgatifs concourent au même but, en évacuant les humeurs les plus tenues du ſang, qui affluent aux inteſtins, tandis qu'il faudroit évacuer les plus épaiſſes, ou les délayer.

166. Les obſtructions du foye, ordinairement accompagnées de jauniſſe & ſouvent ſuivies de maladies de peau,

exigent

exigent les ſaignées ; la timidité qui empêche de réitérer cette opération ſelon le beſoin, eſt toujours funeſte. Après les ſaignées convenables, l'évacuant de la bile (*Formule I.*) ne doit pas être oublié. On donne enſuite avec ſuccès les apéritifs légèrement évacuans & en même tems toniques, tels que les eaux minérales naturelles ou factices, (*Formule XVIII.*), & enfin, s'il eſt néceſſaire, le diſſolvant des pierres biliaires de M. *Durande*, (*Formule XIX.*) qui eſt auſſi ſpécifique contre l'épaiſſiſſement de cette liqueur. Quand la ratte eſt obſtruée, le danger eſt moindre, mais en même tems les ſecours ont moins de ſuccès. Dans toutes les obſtructions, les purgatifs accélèrent l'hydropiſie ; les eaux minérales appropriées & l'exercice, ſont d'un grand ſecours.

167. Il y a peu de remèdes efficaces contre la dyſſenterie, qui ſuccède à

l'Epidémie de Rochefort, pour peu qu'elle soit invétérée & que les commencemens en aient été négligés. Cependant l'émétique (*Formule III.*), employé à propos & répété si le cas l'exige, les calmans (*Formule XX.*), les tisannes (*XXI.*), les lavemens (*XXII.*) au commencement, & ensuite les lavemens astringens (*XXIII.*), les amers (*XXIV.*), & enfin le bol anti-dyssenterique du Collége des Médecins d'Edimbourg (*XXV.*), l'opium par intervalles, le régime farineux, & surtout l'abstinence scrupuleuse du bouillon, des corps gras & des purgatifs, ne sont pas toujours sans succès. Le lait, pour toute nourriture, m'a quelquefois réussi.

168. Celui de tous les moyens employés contre les suites de l'Epidémie, le changement d'air est le plus recommandé & le plus en usage ; mais il n'en est pas toujours le remède.

« *Il ne convient, en effet,* dit Sydenham, » *qu'aux perſonnes avancées en âge, &* » *après l'époque à laquelle la dépuration* » *eſt achevée; mais avant cette époque,* » *il eſt moins utile que préjudiciable,* » *ſur-tout aux jeunes gens* ». Le changement d'air eſt ſouvent même dangéreux, puiſqu'il diſpoſe à de nouvelles attaques de l'Epidémie (16): il ne peut être favorable, que par les changemens qu'il occaſionne dans la manière de vivre, principalement lorſque l'air de la campagne eſt celui qu'on préfère.

RÉSULTAT.

I. Le traitement de l'Epidémie de Rochefort conſiſte à diminuer le volume du ſang & des humeurs, afin de rétablir l'équilibre entre les fluides & les organes dans leſquels ils ſont agités d'une manière extraordinaire.

II. Cette diminution doit ſe faire alternativement, en obſervant de commencer par celui des deux fluides, dont l'abondance eſt la plus grande & l'agitation la plus menaçante ; ce qu'on reconnoît aux ſymptômes.

III. Dans la modification des Maladies Epidémiques de Rochefort, où les humeurs ſeules ſurabondent, la ſaignée n'eſt pas néceſſaire, & pourroit être nuiſible.

IV. Elle eſt indiſpenſable, au contraire, lorſque l'abondance & l'agitation du ſang égalent celles des humeurs, ou qu'elles les ſurpaſſent.

V. L'émétique remplit l'indication relative aux humeurs ; quelquefois il faut un purgatif pour le ſeconder, & un calmant après ſon effet.

VI. Après les évacuations convenables, on doit s'aſtreindre à une expectation de quatorze jours, au bout deſquels on a recours au quinquina,

ſi la fièvre eſt devenue intermittente.

VII. L'application de quelque remède que ce ſoit, durant l'intervalle conſacré à la dépuration, dérange cette opération de la nature & cauſe des Maladies graves.

VIII. La dépuration étant heureuſement faite, un purgatif eſt néceſſaire; mais le tems propre à l'application de ce remède, exige la plus grande attention, ſi l'on veut éviter une rechûte.

IX. Les Maladies Chroniques, qui ſuccèdent à l'Epidémie, exigent des traitemens particuliers, qui participent peu du précédent. Cependant les fièvres intermittentes opiniâtres, doivent ſouvent être attaquées comme l'Epidémie elle-même, lorſque celle-ci a été négligée ou maltraitée.

X. Les cordiaux ſont auſſi d'un grand ſecours, contre pluſieurs de ces fièvres.

XI. Les fébrifuges ne réuſſiſſent que quand on ſaiſit les circonſtances favo-

bles à leur usage ; il est sur-tout essentiel d'observer à des intervalles de trois accès, une expectation conforme à celle qu'exige l'Epidémie.

XII. L'usage déplacé des fébrifuges & des purgatifs éternise les fièvres intermittentes, ou les fait dégénérer en d'autres Maladies très-graves & souvent incurables.

CINQUIÈME PARTIE.

Moyens de se préserver des Maladies Epidémiques à Rochefort, & dans tous les lieux où l'on observe la même Epidémie.

169. LES préservatifs convenables contre l'Epidémie que je viens de décrire, embrassent trois objets principaux : les moyens de prévenir l'infection de l'air, ceux de corriger dans plusieurs points essentiels la manière de vivre

des Etrangers, qui en ſont les victimes, & l'uſage des ſecours que le régime & les remèdes peuvent procurer.

170. Quoique les marais, qui environnent Rochefort, ne ſoient point la cauſe de l'Epidémie (56-67); l'opinion qui l'a fait croire, a procuré des deſſéchemens, avantageux pour la ſanté, en ce qu'ils préviennent la complication des Maladies ordinaires, avec celles qui pourroient procéder, dans quelques cas, des exhalaiſons marécageuſes; mais il reſte pluſieurs autres précautions à prendre pour concourir au même but, ſans leſquelles, malgré les deſſéchemens, l'Epidémie ravagera toujours également les mêmes lieux.

171. Ces précautions ſont indiquées par la nature du ſol, & par les circonſtances de la température; puiſque l'été, lorſqu'il eſt chaud & ſec, eſt la ſaiſon durant laquelle règnent les Mala-

dies; il convient de rafraîchir & d'humecter l'air; l'eau procureroit ces secours par des écoulemens ménagés à propos, & par des arrosemens usités avec succès dans plusieurs Villes de garnison, dans lesquelles j'ai saisi des étincelles de l'Epidémie qui règne habituellement à Rochefort.

172. Il est vrai que ces secours ne sont pas praticables dans ce moment à Rochefort, à cause de la position de la Ville; il n'y a de l'eau qu'à l'extrémité de la colline sur laquelle elle est bâtie : mais on y a besoin d'un établissement à cet égard; il seroit aisé de conduire un rameau de la Charente sous le sommet de la colline où est la Ville, d'y élever l'eau à la hauteur du sol, & de l'y accumuler dans un bassin; alors, on procureroit à volonté des écoulemens capables d'entraîner les immondices dont les rues sont souvent infectées dans la plupart des quartiers;

on tireroit de-là, la matière des arrosemens convenables, & on les exécuteroit par le moyen des pompes réservées pour les incendies. C'est envain qu'on a voulu forcer les Habitans à remplir, chacun devant sa maison, cet objet d'utilité publique, puisqu'il n'y a pas d'eau dans la plupart des maisons.

173. Les précautions relatives à la manière de vivre, propres à préserver de l'Epidémie de Rochefort, se tirent naturellement de l'examen des changemens que les sujets ont éprouvé avant que d'en être atteints. Ils sont tous partis de différens pays, où presque toutes les circonstances qui intéressent leur existence, étoient différentes : un air plus léger facilitoit la respiration, la chaleur du jour étoit tempérée par la fraîcheur des nuits ; la transpiration de la terre & la présence des bois, diminuoient l'ardeur du soleil & rendoient l'air agité ; ils prenoient sans danger

la nourriture la plus abondante, parce qu'elle étoit la plus ſaine; tout concouroit à rendre le ſang plus fluide, les ſécrétions plus faciles, & les excrétions plus libres. Mais tout eſt changé pour eux à Rochefort, durant la ſaiſon de l'Epidémie.

174. L'air peſant de Rochefort (54) rallentit la reſpiration, retarde le mouvement du ſang dans les poumons, & diſpoſe ce fluide à l'épaiſſiſſement; la chaleur & la ſéchereſſe (51) y abſorbent les parties les plus tenues des humeurs; on n'y a d'ombrage, que celui des toîts échauffés par un ſoleil brûlant; la tranſpiration de la terre, propre à rafraîchir le ſang, y eſt interceptée par les pierres qui la couvrent & qui refléchiſſent la chaleur; il n'y a pas un arbre qui fourniſſe un ombrage frais.

175. Dans cette température, un exercice conſidérable augmente la tranſpiration, & diminue encore plus la

férofité du fang; tandis que le vent du midi, ou l'air calme l'abforbent. Outre cela, les alimens y font groffiers (69); un vin épais, chargé de tartre & d'efprits (75), eft le diffolvant qu'on fubftitue à l'eau, ou à d'autres boiffons plus légères.

176. J'ai obfervé une grande différence, eu égard au nombre des perfonnes affligées par l'Epidémie, entre les fujets domiciliés dans l'intérieur de la Ville, & ceux qui, logés dans les dehors, y jouiffent des douceurs domeftiques attachées à la vie champêtre. J'ai vu rarement tomber malades ceux d'entre les Ouvriers & les Matelots qui cultivent, à des momens perdus, un petit jardin potager, qui vivent de fes productions, qui ont du laitage, & pour qui les fruits qu'ils ne recueillent pas, ne font pas un objet de dépenfe exrraordinaire.

177. L'importance & l'utilité de ces changemens suffisent sans doute pour faire voir quelles sont les causes des maladies de Rochefort. Il résulte de l'erreur qui fait regarder l'insalubrité de l'air comme la cause de cette Epidémie, que tous les préservatifs usités contre elle, n'ont que l'air pour objet, & qu'ils sont par conséquent employés en pure perte; ils contribuent au contraire à augmenter les ravages de l'Epidémie par la confiance qu'ils inspirent & parce qu'ils ferment les yeux sur les secours vraiment capables de succès.

178. Le régime est pour ainsi dire le seul préservatif de l'Epidémie de Rochefort; mais on ne sauroit procurer ce secours aux Ouvriers, aux Soldats, aux Matelots & aux Forcats, qu'autant que l'Administration s'en occupera; les uns sont livrés à eux-

mêmes & n'ont d'autre guide que leurs passions ; les autres sont gouvernés dans un ordre établi depuis long-tems & dont aucune réflexion n'a fait jusqu'ici connoître les défectuosités. Je ne me flatte pas de persuader bien des personnes qui tiennent aux usages & désapprouvent les innovations, ni d'opérer une réforme ; je donne seulement mes idées à développer, & je m'empresse de faire remarquer que depuis nombre d'années, ni les moyens de prévenir les maladies de Rochefort, ni les secours de l'Art, n'en ont empêché les ravages annuels.

199. On devroit faire ensorte, que, durant la saison de l'Epidémie, tout se fit, dans l'Arsenal de Rochefort, d'une manière combinée avec les causes des maladies ; les Étrangers de la classe du Peuple vivroient en commun, par pelotons ou par chambrées ; & leurs alimens seroient prescrits par les gens

de l'Art les plus éclairés. Ils ne mangeroient point de viande & ne boiroient point de vin, par la difficulté de leur en procurer de bon ; les légumes frais, autant qu'il seroit possible, de la salade, les fruits de la saison, qui sont parfaits à Rochefort, & qui y coûtent même moins que les alimens ordinaires dans les années communes, seroient leurs mets & formeroient, avec du bon pain, leur seule nourriture ; ils n'auroient pour boisson que de l'eau, acidulée avec le vinaigre & rendue spiritueuse avec un peu d'eau-de-vie ; il leur seroit libre de boire de la petite bière, qu'on se procureroit à peu de frais dans le pays, par un établissement convenable.

180. Le lait pourroit alors faire partie des alimens des Habitans de Rochefort ; si on observe aujourd'hui que cette liqueur leur est nuisible, c'est par le mélange qu'elle éprouve dans l'esto-

mac de ceux qui ſe le permettent, avec diverſes autres ſubſtances qui le dénaturent. En même tems qu'on devroit multiplier les jardins potagers à Rochefort, il faudroit y profiter mieux des excellens pâturages qui environnent cette Ville, & rendre par là le lait plus commun ; ces deux alimens remplaceroient avec tout l'avantage que le cas exige, les viandes, les ſalaiſons & le vin. Celui-ci ſur-tout eſt ſi pernicieux à Rochefort, que, de tout les ivrognes atteints de l'Epidémie, je n'en ai pas vu guérir un ſeul.

181. La diſcipline ſeroit néceſſaire pour obvier aux écarts de la plûpart des ſujets accoutumés à vivre ſelon leurs caprices, ce qui leur eſt nuiſible ; on les ſurveilleroit dans leur demeure ; on les amèneroit au travail de grand matin & on le leur feroit quitter durant les heures les plus chaudes du jour ; on les y ramèneroit le ſoir, ſi la nature des

travaux le permettoit ; on leur feroit finir la journée par le bain dans la rivière. Chaque individu ſe baigneroit à ſon tour deux ou trois fois par ſemaine. Un établiſſement ſur la Charente, propre à procurer ce ſecours eſſentiel, feroit encore de peu de conſéquence.

182. Dès qu'un homme reſſentiroit le moindre dérangement dans ſa ſanté, ou dès qu'on s'appercevroit de ſon défaut d'aptitude au travail, d'appétit, de ſommeil, on avertiroit un Médecin ou Chirurgien exercé dans les principes que j'ai expoſé (4e Partie) & la maladie n'auroit aucune ſuite fâcheuſe. On obvieroit aux rechûtes, en tenant les malades au régime végétal, juſqu'à ce que la convaleſcence fut annoncée par les meilleurs ſignes; mille obſervations m'ont tracé cette règle de conduite, dont le ſuccès n'a jamais trompé mon attente.

183. Les perſonnes, dont l'éducation & l'aiſance les éloignent des erreurs qui ſont le fléau des autres, qui ne ſont aſſujeties à aucun travail pénible, ni expoſées à l'ardeur du ſoleil, doivent ſe contenter de choiſir leurs alimens dans la claſſe de ceux que je viens d'indiquer, & de ſe rafraîchir par les boiſſons acidulées & par les bains. L'uſage de pluſieurs Habitans de Rochefort, de ne faire qu'un très-grand repas dans vingt-quatre heures, n'eſt pas ſalutaire durant l'Été; il vaut mieux manger pluſieurs fois le jour, afin de fatiguer moins les organes digeſtifs & de faire de meilleurs digeſtions.

184. Le bon vin eſt très-propre à ſuppléer à ce que les alimens preſcrits pendant la ſaiſon des maladies, ont de moins tonique que les alimens ordinaires; mais on doit en uſer avec circonſpection & le mêler avec égales par-

ties d'eau ; le café convient aux personnes dont le tempérament est pituiteux & aux sujets fort gras.

185. L'exercice du matin & la vie active sont, après les alimens choisis, le plus puissant préservatif des maladies qui règnent à Rochefort ; mais il vaut mieux le prendre au-dehors de la Ville, afin de profiter du rafraîchissement que procure la transpiration de la terre. Ceux qui se promènent souvent à cheval sont rarement malades, aussi bien que ceux qui font un usage habituel des bains domestiques.

186. Le changement d'air, qu'on regarde à Rochefort comme un préservatif de l'Epidémie, n'y est pas d'une utilité générale ; l'observation détruit encore à cet égard un préjugé important. On observe, comme je l'ai dit (168), que la manière de vivre à la campagne achève la guérison & préserve des rechûtes, lorsque la mala-

die a été bien traitée ; mais ſi on a paſſé à Rochefort un tems ſuffiſant, pour diſpoſer aux maladies, & ſi on y a vécu d'une manière propre à les déterminer, c'eſt envain qu'on prétend s'en préſerver par la fuite. Elles attaquent également ailleurs. Pluſieurs exemples en font foi ; on en a vu ſur-tout une preuve convainquante l'année dernière : une grande partie du Corps Royal de Marine, envoyée à *Angoulême*, pour être à l'abri de l'Epidémie, y fut auſſi maltraitée, que celle qui étoit reſtée à Rochefort.

187. Bien de jeunes gens & d'autres individus d'une conſtitution phlegmatique pourroient être expoſés, en ſuivant le régime propre à préſerver des maladies de Rochefort, à diverſes maladies d'atonie. Pour obvier à cet inconvénient, lorſqu'on auroit lieu de le craindre, on leur feroit prendre de tems en tems & même tous les jours,

un gros de quinquina en poudre très-fine avant le repas ; mais on éviteroit d'uſer de ce remède au-delà du beſoin. L'effet qui indique les bornes qu'il faut mettre à l'uſage du quinquina, eſt celui de rendre le ventre libre & les excrémens plus ſolides. Dans la diſpoſition à l'Epidémie, le ventre ſe reſſerre & les excrémens s'amolliſſent ; mais, à cette époque, les lavemens ou les purgatifs déterminent toujours la maladie.

188. On adminiſtreroit également le quinquina aux ſujets des claſſes inférieures dans les mêmes vûes ; mais il faudroit redoubler les ſoins pour eux, à raiſon de ce qu'ils s'efforcent davantage de les éluder. Il ſemble qu'un des caractères particuliers de l'Épidémie ſoit de maintenir les forces de la plûpart des malades, & ſes autres diſpoſitions pendant pluſieurs jours, & de leur permettre même des erreurs graves, ſans

qu'il s'en ſuive promptement d'inconvéniens remarquables.

189. Mais, plus on a abuſé de cette diſpoſition, plus les ſymptômes graves ont tardé à ſe développer, & plus on a négligé de remédier aux premières atteintes; plus l'état des malades devient allarmant, & plus les maladies prennent enſuite des modifications dangereuſes. Mes efforts en 1780, pour ſatisfaire au ſervice pendant l'Epidémie de cette année, aggravèrent tellement les ſymptômes qui me tourmentoient depuis trois ſemaines, que je tombai tout-à-coup dans un état déſeſpéré.

190 Ce qu'il y a de plus eſſentiel à obſerver, après ce que je viens de dire, pour ſe préſerver des maladies de Rochefort, c'eſt d'éviter de ſe les attirer ſoi-même, en tourmentant la Nature par des remèdes de précaution. Mille gens ſe dérangent la digeſtion

par divers ingrédiens que l'empirisme accrédite ; les uns énervent leurs organes par l'excès des boissons aqueuses ; les autres abusent des lavemens & sur-tout des purgatifs qui ne peuvent convenir à cette époque dans aucun cas ; peu saisissent ceux où les toniques sont nécessaires.

191. En un mot, il est de la plus grande importance de ne rien entreprendre à Rochefort, sur sa santé, sans avoir consulté un homme de l'Art instruit ; cet Ouvrage pourra remplacer à quelques égards les conseils, qu'il peut-être quelquefois difficile de se procurer ; ceux qu'il contient, sont d'autant plus dignes de confiance, que, pendant quatre ans de la Pratique la plus étendue, je n'ai pas perdu un seul des malades dont j'ai pu prendre soin pendant tout le cours de sa maladie.

FORMULES

Des Remèdes convenables dans le Traitement des Maladies de Rochefort, &c.

FORMULE I.

Deux grains de *Tartre Stibié*, diſſous dans une livre d'eau.

On prend ce remède en trois verres, à un quart-d'heure de diſtance l'un de l'autre, & l'on boit cinq à ſix verres d'eau tiède ſur chaque doſe. Souvent le dernier verre n'eſt pas néceſſaire.

II.

Même remède, broyé dans un ſcrupule de *Sel d'Epſom*, diſſout comme ci-deſſus & pris de la même manière.

III.

Un ſcrupule *d'Ipécacuanha* en poudre. On boit également par deſſus, beaucoup d'eau tiède.

IV.

Six onces d'eau d'orge légère, émulſionnée,& ſucrée avec demie-once de *Syrop Diacode*.

A huit ou neuf heures du ſoir, une heure après toute autre boiſſon, & la dernière juſqu'au lendemain.

V.

Décoction de plantes émollientes & miel écumé.

OU

L'eau tiède, avec trois onces d'huile commune.

VI.

VI.

Demie-once de *Tamarins*, deux gros de *Senné*, demie-once de *Sel de Glauber* & deux onces de *Manne*.

On en fait deux verres de décoction, on les prend à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre; on boit une heure après le dernier verre, des bouillons d'herbes préparés avec le beure, de demie-heure en demie-heure.

VII.

Un petit bâton de *Canelle* fine, du ſucre; faites bouillir pendant un demi-quart d'heure, dans deux verres d'eau; ajoutez-y un verre de vin rouge choiſi.

Un petit verre deux ou trois fois le jour.

VIII.

Racines de *Serpentaire de Virginie* & de *Contrayerva*, de chaque douze grains, en bol avec le *Syrop d'Œillet*.

On prend ce bol deux heures avant le redoublement, & on boit par-deſſus un petit verre du remède précédent.

IX.

Eau diſtillée de *Menthe*, quatre onces; deux gros de ſemences de citron; faites une émulſion, édulcorez-la avec du ſucre candi.

Ce remède ſe prend ſeul, à la doſe de trois cueillerées, trois fois par jour.

X.

Eau Thériacale deux onces, con-

fection alkerme un gros, ſyrop d'œillet une once.

En une fois, avant le redoublement.

XI.

Tamarins, demie-once; *Follicules de Sénné*, deux gros; *Rhubarbe*, un gros; une once de *Manne*, & autant de Syrop de roſes ſolutif.

Pour une potion que l'on prend à jeun, en obſervant de boire beaucoup de bouillon d'herbes par-deſſus, une heure & demie après.

XII.

Un gros de *Quinquina* en poudre impalpable, & douze grains de *Sel Ammoniac*, délayés dans

l'eau, ou dans quelque décoction fébrifuge, ou mis en bol avec le *Syrop d'Absynthe.*

Toutes les quatre heures, durant les intermissions.

XIII.

Demi-gros de *Thériaque*, étendue dans deux onces de vieille eau-de-vie ou d'*Elixir de Garus.*

Deux heures avant l'accès.

XIV.

Une décoction de racines de *Raifort sauvage*, ou de *Bayes de Genièvre*, ou l'infusion de *Sommités d'Absynthe* & de *petite Centaurée*, ou la lessive de *cendres de Genest.*

Pour boisson ordinaire.

XV.

Quinquina, une once; *Rhubarbe*, deux gros; *Sel d'Abſynthe*, de *petite Centaurée*, de *Tartre ſimple*, de chaque un gros; *Mars*, deux gros; *extrait de Gentiane*, une once. On fait de tout cela un opiat avec le ſyrop d'*Abſynthe*.

On le donne en quatre portions égales; ſavoir, la première, immédiatement après l'accès; la ſeconde, ſix heures après; la troiſième, le lendemain matin, & la quatrième, le ſoir.

XVI.

Saffran de Mars apéritif, *Antimoine crud*, de chaque deux gros; *Diagrede*, une once. Faites un opiat avec le *Syrop d'Abſynthe*.

On le diviſe en doſes d'un gros, dont on prend une matin & ſoir.

XVII.

Quinquina, *Racines de Gentiane*, *ſommités d'Abſynthe*, en poudre ; de chaque demie-once. Faites infuſer à froid, pendant vingt-quatre heures, dans deux bouteilles de vin blanc de Grave, paſſez avec expreſſion ; ajoutez-y deux onces de *terre foliée de Tartre* par bouteille.

La doſe eſt de ſix onces, matin & ſoir.

XVIII.

Demie-once de *ſel de Glauber*, autant de *Tartre Martial ſoluble* ; on les fait bouillir enſemble dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre.

On prend ce remède le matin à jeun, en trois doſes égales, ſéparées par une demie-heure de diſtance, & un bouillon une demie-heure après la dernière doſe.

XIX.

Un gros d'*Œther*, mêlé avec un gros d'*Eſprit de Térébentine.*

Tous les matins à jeun : on boit par deſſus une écuelle de petit lait, auquel on ajoute un verre de ſuc de *Chicorée blanche.*

XX.

Un gros de *Diaſcordium de fracaſtor*; le ſoir.

XXI.

Raclure de corne de Cerf, une

once; mie de pain blanc écrasée, deux onces; racines de *grande Consoude*, demie-once.

On en fait une bouteille de tisanne, que l'on édulcore avec le Syrop d'œillet, pour boisson ordinaire.

XXII.

Le *bouillon de tripes*, fait avec avec la tête d'un mouton qui ne soit pas écorchée, ou le *bouillon à la Reine*, composé d'un jaune d'œuf & du sucre étendus dans l'eau bouillante.

XXIII.

Deux gros de *Thériaque*, six onces de vin de Bordeaux, un morceau de sucre, délayés ensemble & étendus dans une décoction de *Quinquina*.

XXIV.

La décoction d'écorce de *Simarouba*, pour tisanne, ou cette écorce en poudre, à la dose d'un demi-gros, trois fois par jour, en buvant par-dessus un verre d'*Hypocras*. (*Formule VII.*).

XXV.

Six grains de verre d'antimoine, préparé avec la cire, incorporés dans la conserve de roses.

On prend ce bol le matin à jeun & on en augmente la dose d'un grain chaque jour, jusqu'à ce que son effet soit sensible par de grandes évacuations; après quoi on le continue à la même dose, comme astringent.

TABLE
DES MATIERES.

Quatrième Partie.

Cinquième Partie.

FIN.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande, n°. 64.